4ME ANNEE — PRINCE-ALBERT, JEUDI 27 AOUT 1914 — No. 24

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Mort de Notre Saint Père le Pape Pie X

Jeudi, le 20 août au matin, le bon Dieu a rappelé à Lui son digne Représentant sur la terre, Sa Sainteté Pie X, Chef Visible de son Eglise immortelle.

Le grand et saint Pape X (Joseph Melchior Sarto), meurt à l'âge de 79 ans et 79 jours, après un règne de 11 ans et 16 jours, et juste onze ans et un mois après Léon XIII (20 juillet 1903).

Nos lecteurs pour la plupart auront déjà appris sans doute cette grande et triste nouvelle, qui a éclaté comme un coup de foudre encore plus terrible au milieu des malheurs que nous traversons et qui jette tout l'univers catholique dans le deuil.

La dernière maladie du Pape a été brève: deux jours à peine de fièvre et d'engorgement des poumons, et la mort avait accompli son œuvre.

Ce qui a porté le coup fatal, ce n'est point à vrai dire gravité elle-même de la maladie qui parut d'abord n'être qu'une légère indisposition, mais bien plutôt l'immense douleur qui a submergé l'âme du Pape depuis le déchaînement horrible de la guerre générale en Europe

Pie X est mort de chagrin.

Pendant les onze années de son Pontificat, il a ressenti les souffrances de toute l'Eglise dans son cœur de Père que Dieu avait fait grand comme le monde parce qu'il devait embrasser toutes les nations de la terre et les ramener à Jésus-Christ.

Pie X fut, comme son Divin Maître, "l'homme des douleurs". C'est le trait saillant de sa physionomie et l'impression qu'en ont gardée tous ceux qui ont une fois contemplé sa figure douce, calme et empreinte d'une infinie tristesse.

Lorsque la voix de l'Esprit Saint au Conclave de 1903 le désigna clairement comme l'élu de Dieu à la charge du Suprême Pontificat, il semble avoir entrevu dans une vision d'ensemble l'océan de douleur où son âme serait plongée. Sa première réponse fut celle de Jésus au jardin de l'Agonie: *"Que ce calice passe loin de moi! Cependant que la volonté de Dieu soit faite!"*

Le cardinal Mathieu, un témoin oculaire, a raconté dans une page que nous reproduirons plus loin cette scène sublime: "Le cardinal Sarto, dit-il, était accablé. Il avait les yeux pleins de larmes, des gouttes de sueurs perlaient sur ses joues, et il parut près de s'évanouir. Presque tous les cardinaux pleuraient aussi."

Dans sa première encyclique *"E supremi apostolatus"*, le 4 octobre 1903, Pie X rappela cette angoisse de son âme et les causes profondes de sa douleur: "Nous éprouvions, dit-il, une sorte de terreur à considérer les conditions funestes de l'humanité à l'heure présente. Peut-on ignorer la maladie si profonde et si grave qui travaille, en ce moment bien plus que par le passé, la société humaine, et qui, s'aggravant de jour en jour et la rongeant jusqu'aux moëlles, l'entraîne à sa ruine? Cette maladie, Vénérables Frères, vous la connaissez, c'est à l'égard de Dieu l'abandon et l'apostasie; et rien sans nul doute qui mène plus sûrement à la ruine, selon cette parole du prophète: *Voici que ceux qui s'éloignent de vous périront.* A un si grand mal Nous comprenions qu'il nous appartenait, en vertu de la charge pontificale à Nous confiée, de porter remède: Nous estimions qu'à Nous s'adressait cet ordre de Dieu: *Voici qu'aujourd'hui je t'établis sur les nations et sur les royaumes pour arracher et pour détruire, pour édifier et pour planter;* mais pleinement conscient de notre faiblesse, Nous redoutions d'assumer une œuvre hérissée de tant de difficultés, et qui pourtant n'admet pas de délais."

Pie X a sondé jusqu'au fond la plaie de la société moderne, et il a trouvé le vrai remède. "Cependant, poursuit-il, puisqu'il a plu à Dieu d'élever Notre bassesse jusqu'à cette plénitude de puissance, Nous puisons courage en *Celui qui nous conforte,* et mettant la main à l'œuvre, soutenu de la force divine, Nous déclarons que notre but unique dans l'exercice du suprême Pontificat est de *tout restaurer dans le Christ* afin que *le Christ soit tout en tout."*

Voilà le programme de tout son règne, la pensée qui a inspiré tous ses actes, la parole qui fut encore la dernière sur ses lèvres lorsque Dieu par une délicatesse de sa miséricorde vint enlever du front ensanglanté de son fidèle Serviteur la couronne d'épines qu'il avait si courageusement portée pour la changer en couronne de gloire à l'heure même où venait de se déchaîner sur l'Europe coupable les horreurs de la guerre.

Le Pape avait prévu ces horreurs comme le châtiment de l'abandon et de l'apostasie. *"Voici que ceux qui s'éloignent de vous périront"* disait-il en citant la parole du prophète. Il ajoutait encore dans la même encyclique: "Qui pourrait, en effet, ne pas sentir son âme saisie de crainte et de tristesse à voir la plupart des hommes, tandis qu'on exalte par ailleurs et à juste titre les progrès de la civilisation, se déchaîner avec un tel acharnement les uns contre les autres, qu'on dirait un combat de tous contre tous? Sans doute, le désir de la paix est dans tous les cœurs, et il n'est personne qui ne l'appelle de tous ses vœux. Mais cette paix, insensé qui la cherche en dehors de Dieu; car, chasser Dieu, c'est bannir la justice; et, la justice écartée, toute espérance de paix devient une chimère. *La paix est l'oeuvre de la justice.* Il en est, et en grand nombre, Nous ne l'ignorons pas, qui, poussés par l'amour de la paix, c'est-à-dire de la *tranquilité de l'ordre,* s'associent et se groupent pour former ce qu'ils appellent le parti de *l'ordre.* Hélas! vaines espérances, peines perdues! De partis d'ordre capables de rétablir la tranquilité au milieu de la perturbation des choses, il n'y en a qu'un: le parti de Dieu. C'est donc celui-là qu'il nous faut promouvoir: c'est à lui qu'il nous faut amener le plus d'adhérents possible, pour peu que nous ayons à cœur la sécurité publique."

Ah! si l'on avait mieux écouté l'avertissement du Pape!

Voici encore de bien graves paroles: "De nos jours, il n'est que trop vrai, *les nations ont frémi et les peuples ont médité des projets insensés* contre leur Créateur; et presque commun est devenu ce cri de ses ennemis: *Retirez-vous de nous.* De là, en la plupart, un rejet total de tout respect de Dieu, de là des habitudes de vie, tant privée que publique, où nul compte n'est tenu de sa souveraineté. Bien plus, il n'est effort ni artifice que l'on ne mette en œuvre pour abolir entièrement son souvenir et jusqu'à sa notion.

"Qui pèse ces choses a droit de craindre qu'une telle perversion des esprits ne soit le commencement des maux annoncés pour la fin des temps, et comme leur prise de contact avec la terre, et que véritablement *le fils de perdition* dont parle l'Apôtre n'ait déjà fait son avènement parmi nous. Si grande est l'audace et si grande est la rage avec lesquelles on se rue partout à l'attaque de la religion, on bat en brèche les dogmes de la foi, on tend d'un effort obstiné à anéantir tout rapport de l'homme avec la Divinité! En revanche, et c'est là, au dire du même Apôtre, le caractère propre de *l'Antichrist,* l'homme avec une témérité sans nom, a usurpé la place du Créateur en s'élevant *au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu.* C'est à tel point que, impuissant à éteindre complètement en soi la notion de Dieu, il secoue cependant le joug de sa majesté, et se dédie à lui-même le monde visible en guise de temple, où il prétend recevoir les adorations de ses semblables. *Il siège dans le temple de Dieu, où il se montre comme s'il était Dieu lui-même.*

"Quelle sera l'issue de ce combat livré à Dieu par de faibles mortels, nul esprit sensé ne le peut mettre en doute. Il est loisible assurément, à l'homme qui veut abuser de sa liberté, de violer les droits et l'autorité suprême du Créateur; mais au Créateur reste toujours la victoire. Et ce n'est pas encore assez dire: la ruine plane de plus près sur l'homme justement quand il se dresse plus audacieux dans l'espoir du triomphe. C'est de quoi Dieu lui-même nous avertit dans les Saintes Ecritures. *Il ferme les yeux,* disent-elles, sur les *péchés des hommes* comme oublieux de sa puissance et de sa majesté; mais bientôt, après ce semblant de recul, *se réveillant ainsi qu'un homme dont l'ivresse a grandi la force, il brise la tête de ses ennemis,* afin que tous sachent que *le roi de toute la terre, c'est Dieu, et que les peuples comprennent qu'ils ne sont que des hommes."*

* * *

Nous avons rappelé ces profondes paroles de la première encyclique de Pie X, parce que les évènements actuels les éclairent d'une lumière plus vive et parce qu'elles font mieux ressortir l'urgente nécessité du programme de Pie X: *"Instaurare omnia in Christo.* Tout restaurer dans le Christ", qui fut le résumé de toute son œuvre. "Si l'on nous demande, disait-il encore dans sa première encyclique, une devise traduisant le fond de Notre âme. Nous ne donnerons jamais que celle-ci: *Restaurer toutes choses dans le Christ.*

Nous n'entreprendrons pas d'énumérer ici tous les actes de l'illustre pontificat de Pie X: ils sont encore présents à la mémoire de tous, et ils s'inspirent toujours de la même pensée directrice.

Soit qu'il s'agisse d'initiatives nouvelles ou de réformes, de la condamnation des erreurs ou du retour aux vraies traditions de l'Eglise:— condamnation du modernisme et du sillonisme, rétablissement des coutumes de la primitive Eglise sur la communion quotidienne et la communion des petits enfants, libération de l'Eglise de France contre l'entreprise satanique des associations cultuelles, codification du droit canonique et refonte du bréviaire, direction aux œuvres d'apostolat laïque et aux associations ouvrières, études de la théologie et des Saintes Ecritures, formation du clergé et direction des communautés religieuses, fondation et propagande des œuvres de presse catholique,—le zèle de Pie X s'est étendu à tout et a pleinement justifié le titre *"Ignis ardens,* Feu dévorant" qui devait caractériser son règne.

Parmi ces actes qui ont tous une très grande portée, les décrets sur la communion quotidienne et sur la communion des petits enfants, l'encyclique *Lamentabili* condamnant le modernisme, et l'encyclique *Gravissimo officii* condamnant les associations cultuelles de France, suffiraient à immortaliser son règne.

Pie X a été le pape de l'Eucharistie et du courage surnaturel le plus intrépide. Il a terrassé l'hérésie la plus subtile des temps modernes et il a donné à l'humanité le remède souverain pour fortifier sa foi et la guérir du mal profond dont elle souffre.

Dieu nous avait donné un grand Pape; il nous le retire au moment où nous traversons l'une des périodes les plus affreuses de l'histoire: que son saint Nom soit béni! Mais prions de toute la ferveur de notre âme pour que Dieu ne nous traite point selon les rigueurs de sa justice mais selon les miséricordieuses lois de sa bonté, et, qu'à la société humaine cependant bien coupable et bien indigne il donne un nouveau Pie X, qui saura continuer comme lui à *"tout restaurer dans le Christ."*

VIE DE PIE X

PREMIERES ANNEES

C'est dans un petit village de Vénétie situé au pied des riantes collines d'Assolo, à Riese, qu'est né, le 2 juin 1835, d'une modeste famille d'artisans, Giuseppe Sarto, que Dieu prédestinait à devenir le successeur de Léon XIII sous le om de Pie X. L'intelligence éveillée de l'enfant, son amour pour les offices de l'Eglise, sa loyauté et sa franchise attiraient bien vite sur lui l'attention du curé du village, Don Tito Fusarini, qui, après l'avoir initié aux premiers éléments du latin, le faisait admettre au gymnase de Castelfranco-Veneto. La famille de Joseph Sarto n'avait pas les ressources nécessaires pour payer sa pension et le jeune écolier, s'endurcissant dès son adolescence au travail et aux privations, parcourait un long chemin tous les jours, par tous les temps, avec une assiduité qui ne se démentit jamais. "Ma foi, racontait plus tard le futur pape en parlant de ses rudes débuts, quand je me sentais trop fatigué, je m'accrochais à quelque chariot, je me délassais ainsi sans m'attarder, et je reprenais joyeusement ma route." Les succès et la conduite exemplaire du jeune Sarto furent remarqués par le patriarche de Venise, le cardinal Jacopo Monico, qui attribua à cet écolier modèle une bourse d'études au Séminaire de Padoue, considéré à juste titre comme l'un des plus réputés de l'Italie. C'est là que le jeune homme prit l'habit ecclésiastique. Ses brillantes études théologiques lui valurent à Padoue comme à Castelfranco d'être toujours classé le premier parmi ses nombreux condisciples.

Voici d'ailleurs les notes que méritait le jeune Joseph Sarto dans la première année de son séjour au Séminaire de Padoue, écrites par Don Evangelista di Piero, mort abbé mitré de Monfelice:

Disciplinae: nemini secundus.
Ingenii: maximi.
Memoriae: summæ.
Spei: maximæ.

VICAIRE, CURE, CHANOINE

Ordonné prêtre au mois de septembre 1858 par Mgr Farina, évêque de Trévise, il était nommé vicaire à Tombolo, où, pendant neuf ans, il se faisait remarquer par sa charité, son zèle ardent, son sens pratique, la maturité précoce de son jugement. Envoyé en 1867 comme curé dans le village de Salzano, le jeune prêtre ne tardait pas à conquérir les cœurs de tous ses paroissiens, qui voyaient avec admiration leur pasteur consacrer exclusivement aux œuvres de charité le revenu assez considérable dont il était pourvu et s'oublier toujours pour ne penser qu'au bien des âmes qui lui étaient confiées. Afin de subvenir aux œuvres de sa paroisse, il n'hésita pas à vendre son cheval et sa voiture et à engager au mont-de-piété les objets les plus précieux. Quand, neuf ans plus tard, son évêque l'appelait à Trévise comme chanoine de la cathédrale, le curé de Salzano quittait la paroisse qui le pleurait, pauvre comme il était venu et dépourvu du strict nécessaire.

VICAIRE GENERAL ET ADMINISTRATEUR

Les mérites de l'ancien curé de Salzano attiraient bientôt sur lui l'attention, et il était successivement nommé primat du Chapitre, chancelier épiscopal, examinateur prosynodal, juge au tribunal ecclésiastique, vicaire général. Quand l'évêque de Trévise, Mgr Zinelli, eut subi une première attaque d'apoplexie qui le réduisit à l'impuissance, Mgr Sarto se trouva investi du gouvernement effectif du diocèse.

Le correspondant romain de la *Croix* cite le témoignage suivant des anciens professeurs du Séminaire de Trévise qui ont vu Mgr Sarto à l'œuvre:

De quel tact il fit preuve en maintes circonstances délicates! Il avait une certaine façon, si avenante et si persuasive, de "prendre" ceux qui traitaient avec lui, qu'il les amenait, sans qu'ils pussent résister, à vouloir ce qu'ils devaient vouloir.

Il nous souvient d'une députation qui lui fut adressée par un village pour demander le changement d'un curé. Pourquoi ils n'en voulaient point? Dieu le sait! C'était sans doute un de ces caprices collectifs aussi difficiles à analyser qu'à vaincre. Mgr Sarto écouta ces braves gens, les invitait à parler les uns après les autres, faisant tomber en souriant leurs arguments, tant et si bien qu'ils emportèrent eux-mêmes une lettre qui priait le curé de rester à leur tête! Petit exemple, mais combien suggestif pour qui connait les hommes!... Aussi, lorsqu'en 1879 Mgr Zinelli vint à mourir, les chanoines ses collègues l'élurent vicaire capitulaire...

Lorsqu'il avait passé ainsi à l'évêché sa matinée—une matinée qui durait jusqu'à 2heures, car c'est à cette heure-là que, pendant l'année scolaire, a lieu notre repas de communauté—il arrivait ici, emportant avec lui des dossiers à dépouiller et les notes d'affaires à expédier. Et il s'essayait à cette table, souriant, car en cette multiplicité d'occupations on ne le vit jamais soucieux, préoccupé, agité... Les saillies spirituelles, les aimables taquineries abondaient sur ses lèvres.

Telles étaient ses journées "ordinaires". Joignez-y les instructions qu'il faisait deux fois par semaine,

le mercredi aux séminaristes, le dimanche à la double communauté d'étudiants, clercs et laïques; ajoutez-y des confessions nombreuses, des prédications à l'extérieur: car dès son premier poste, don Joseph Sarto, vicaire à Tombolo, fut recherché dans tout le diocèse pour sa parole claire, vivante, persuasive, et quand il fut curé à Salzano, sa réputation d'orateur sacré ayant franchi les limites de son diocèse, il fut chargé de la retraite ecclésiastique de Casalmonferrato...

Que de fois, malgré l'étonnante dextérité avec laquelle il débrouillait les questions les plus épineuses, il prévit que la journée ne serait pas assez longue pour suffire à la tâche! Alors, il se faisait éveiller à 3 heures du matin: avant d'entreprendre sa besogne courante, il prenait le temps de préparer sérieusement un sermon, un discours de circonstance qu'on lui avait demandé...

L'EVEQUE

"Le matin du 10 novembre 1884, racontent les *Etudes ecclésiastiques sur les devoir du sacerdoce et du ministère pastoral*, se rendant comme à l'ordinaire pour des affaires d'administration chez son évêque, Mgr Apollonio, celui-ci lui dit à brûle-pourpoint:

—"Est-ce que vous connaissez le nom de celui qui est appelé à succéder dans le siège épiscopal de Mantoue à Mgr Berengo, promu archevêque d'Udine ?

—"Non, répondit le chanoine Sarto.

—"Eh bien, venez avec moi, lui dit l'évêque.

"Et il l'amena dans sa chapelle privée: après l'avoir fait agenouiller devant l'autel, il lui tendit le Bref sur lequel le Souverain Pontife Léon XIII le nommait évêque de Mantoue.

"Mgr Sarto faillit s'évanouir d'émotion. Plus tard, revenu de sa stupéfaction, se croyant incapable d'accomplir la haute mission à laquelle il était appelé, il fit tous ses efforts pour éloigner de lui le lourd fardeau de l'épiscopat. Sa résistance fut inutile. Quelque temps après, il était sacré évêque de Mantoue, à Rome, en l'église de Saint-Apollinaire, par le cardinal Parocchi."

Le diocèse confié aux soins du nouvel évêque languissait dans un triste abandon. Mgr Sarto ne tarda pas à venir à bout de toutes les difficultés par sa charité, son affabilité, sa fermeté pleine de prudence. Sa grande préoccupation était de former l'esprit sacerdotal et de relever les études ecclésiastiques dans son Grand Séminaire. Dans ce but, il ne dédaignait pas d'aller lui-même, à l'exemple du cardinal Pecci, archevêque de Pérouse, s'asseoir dans la chaire des professeurs et d'enseigner la théologie, surtout la théologie morale. Les longues années qu'il avait passées dans le ministère pastoral et l'expérience qu'il avait acquise à Trévise par un contact incessant avec tous les membres du clergé, lui permirent d'obtenir des résultats pratiques. C'est en sa qualité d'évêque de Mantoue qu'il prit une part importante aux Congrès catholiques d'Italie, où sa parole sage, pondérée, instructive, produisit toujours une impression salutaire.

CARDINAL

Mgr Sarto occupait depuis moins de neuf ans le siège de Mantoue, quand, au Consistoire du 12 juin 1893, il était créé cardinal prêtre du titre de Saint-Bernard aux Thermes et, trois jours après, promu au siège patriarchal de Venise.

Cette nomination provoqua un conflit entre le Saint-Siège et le gouvernement italien, qu'inspirait alors M. Crispi. Cédée en 1866 par François-Joseph d'Autriche à Napoléon III qui la rétrocéda au roi Victor Emmanuel, la Vénétie est une des provinces sur lesquelles la souveraineté de la dynastie de Savoie n'est pas contestée. Le premier ministre du roi Humbert, basant ses prétentions sur les privilèges concédés jadis par les Papes à la république de Venise dont la dynastie de Savoie était, disait-il, l'héritière, avait la prétention d'attribuer aux ministres italiens seuls le droit de nommer les patriarches de Venise.

Le Saint-Siège établit dûment que le patriarcat de Venise n'était que la continuation de l'illustre patriarcat d'Aquilée, aujourd'hui aboli, et que le droit de nomination concédé par les Pontifes du temps de saint Laurent Giustiani avait été un privilège gracieusement offert à la république, mais non transmissible à d'autres. La discussion se prolongea assez longtemps, et le cardinal Sarto, se voyant refuser *l'exequatur* et privé du traitement auquel il avait droit, alla, sans se préoccuper des menaces de M. Crispi, s'installer aux environs de Venise. Sa charité et son zèle apostolique ne tardaient pas à lui conquérir tous les cœurs. Quelque temps après, le peuple de Venise, profitant d'un séjour que faisait le roi Humbert dans la ville des doges, réclamait son patriarche dans une manifestation imposante qui donna à réfléchir aux adversaires les plus haineux de l'Eglise.

Deux jours plus tard, le roi accordait *l'exequatur* au cardinal Sarto; celui-ci fit aussitôt son entrée triomphale dans la ville, qui le considérait déjà comme un père.

Le patriarche de Saint-Marc a toujours eu le perpétuel souci de se rapprocher des humbles, des pauvres, et en même temps n'a cessé de s'occuper des choses spirituelles et des âmes. Dans son diocèse, il avait ordonné que les dimanches et jours de fête, l'Ecriture Sainte fût lue et expliquée au peuple dans le patois des localités. Lui-même commentait les Livres Saints du haut de la chaire de sa cathédrale.

S'occupant de son peuple, il fonda des Sociétés catholiques et se fit le propagateur des caisses rurales et de la presse catholique. Il fonda le journal catholique la *Difesa* et allait lui-même de porte en porte solliciter des abonnements pour ce journal. "S'il le fallait pour sauver le journal catholique que j'ai fondé, je sacrifierais ma croix pectorale" disait-il.

Les foules au milieu desquelles Mgr Sarto aimait à se trouver, frémissaient, courbées sous la bénédiction de ce pasteur bienveillant et bienfaisant. On raconte qu'un jour un Vénitien, maigre, grincheux et sale, s'écriait au milieu des pauvres: "Je n'aime pas les curés, mais ce patriarche, je me jetterais au feu pour lui!"

Lorsqu'il venait à Rome (cela arrivait rarement), les mendiants l'accueillaient avec transport. Un jour, au Corso, auprès du collège des Lombards où se rendait le cardinal Sarto, une mendiante ridée et vieille s'exclama: *Ecce il nostro patriarca di Venezia!* Elle se jeta aux genoux du prélat, lui demanda son signe de croix sur le front, empocha le "bajocco" traditionnel et s'enfuit en pleurant.

Le peuple, pour exprimer toute sa respectueuse admiration en parlant du patriarche, disait: "Si jamais il devient Pape, il ouvrira les portes du paradis pour avoir le plaisir de nous retrouver et de nous bénir encore."

Une personne qui l'a vu officier dans Saint-Marc, à Venise, un jour de Pâques, disait: "Il est impossible d'imaginer une plus belle figure de Pontife. La taille est moyenne, plutôt petite, mais bien prise et dégagée. Le visage est agréable et régulier; la physionomie majestueuse et douce, le geste onctueux et large, la voix belle. La cérémonie, magnifiquement ordonnée, offrait une fête à la fois pour les yeux et les oreilles, car le cardinal Sarto avait confié la direction de sa chapelle au jeune abbé Perosi, encore inconnu et dans lequel le patriarche avait deviné le futur maître. Nous nous prîmes à dire, sans penser le moins du monde à être prophète: "Ce serait un beau Pape!"

Ce prélat des pauvres, Pape aujourd'hui, s'il s'est acquis par sa bonté, sa simplicité, sa douceur, sa bonne humeur, des sympathies dans le peuple, s'en est attiré aussi dans la haute prélature. On ne lui connaît pas d'ennemi. Tout le monde admirait en lui un sage et un docte, un administrateur ferme et zélé: "Sarto, disait quelqu'un avant la réunion du Conclave, est un homme extrêmement habile. Sans se mêler de politique, il n'en parvint pas moins à provoquer à Venise une coalition qui réussit à gagner la majorité et se rendit maîtresse de la municipalité et du Conseil provincial. L'année dernière, la même coalition eut encore le victoire, et ses partisans se portèrent devant le patriarcat et se livrèrent à une manifestation en faveur du cardinal Sarto."

Une personne qui assistait à cette manifestation en faveur du cardinal en a gardé, dit-elle, l'inoubliable souvenir. "Le palais archiépiscopal, disait-elle, est, vous le savez, au fond de la place Saint-Marc, sur le côté opposé au palais des doges et un peu en retrait. Je ne fus pas peu surpris de trouver, un jour où je passais à Venise, une foule extraordinaire devant ce monument modeste. Je m'informai et j'appris que tout ce monde venait manifester en faveur du patriarche. La manifestation me parut excessivement curieuse. C'était une théorie de gens de basse condition qui venaient sans tumulte avec une sorte de vénération dans le geste acclamer le patriarche. Et de cette foule s'échappait cette exclamation: "Vive le patriarche des Barcaroli!" (1)

Cardinal et patriarche, il n'a jamais quitté les habitudes simples qu'il avait étant pauvre prêtre à Tombolo et à Salzano. Sa maison était modeste et pauvre, ses manières pleines d'humilité et de bonté. Il était l'ami, le conseil, l'aide, le soutien des pauvres et des petits. Les revenus de sa mense épiscopale ne suffisaient pas à couvrir les dépenses de sa charité, et plusieurs fois il engagea au mont-de-piété de Venise la chaîne en or de sa croix pectorale et ses anneaux d'évêque.

Il releva et organisa canoniquement l'administration de la justice ecclésiastique, non seulement dans son diocèse, mais dans tout le patriarcat. Il était environné de l'amour et de la vénération de tout le clergé de son diocèse, qui voyait en lui un père et un apôtre. Animé d'un zèle toujours croissant, il ne dédaignait point de se rendre au chevet des malades et au confessionnal de la basilique de Saint-Marc pour le premier venu.

Léon XIII, dit-on, croyait le cardinal Sarto destiné à la tiare et l'incitait même à s'y préparer, en l'appelant le *candidato della Serenissima*. On a rapporté à ce propos une anecdote qui est à la fois la preuve des hautes vues de Léon XIII et de la douce modestie de Pie X. Pendant sa dernière visite au Vatican, le patriarche vint à parler du respect, de la vénération que les Vénitiens professaient pour le chef de la chrétienté, ajoutant que nulle part les vœux en faveur de la longévité et du bonheur du Pape n'étaient plus fervents ni plus unanimes qu'à Venise: "Hélas! fit Léon XIII, Nous avons parfois un pressentiment qui nous avertit qu'il faudra bientôt se rendre à l'appel du Seigneur, mais ce sera sans le moindre regret que Nous laisserons à une créature moins indigne l'honneur de représenter en ce monde l'autorité divine. Au reste, ajouta-t-il, vous Nous succéderez peut-être!"

Le cardinal Sarto accueillit ce compliment inattendu avec un étonnement sincère, et comme il se défendait, assurant qu'une pareille tâche serait au-dessus de ses forces, le Pontife ajouta: "Nous savons, mon fils, que vous pourriez rendre de grands services à l'Eglise, car vous possédez des qualités qui vous rendraient précieux pour Elle!"

Il y avait dans le peuple vénitien quelque chose des pressentiments qui agitaient Léon XIII, car lorsque le cardinal prit le train pour Rome le 2 juillet 1903 pour assister au Conclave, une foule innombrable se trouva à la gare pour le saluer. Les prêtres, les associations catholiques, l'élite de la société mêlée au peuple et aux ouvriers, couvraient les rives du canal, les abords et le vestibule de la gare. Quand Son Eminence parut, cette multitude s'agita et éclata en applaudissements enthousiastes. Le patriarche pleurait, il essaya de dire quelques paroles en sanglotant. Pressé, porté par la foule, il gagna son wagon et donna sa bénédiction. Comme plusieurs saluaient déjà en lui l'élu du Conclave, il répondait avec cette bonhomie naturelle dont il ne s'est jamais départi: "Je compte si peu être élu, mes amis, que j'ai pris un billet d'aller et retour Venise-Rome."

Le Conclave a donné raison à la population de Venise.

(1) *"Barcaroli" est le nom qu'on donne à Venise aux gondoliers.*

L'élection de Pie X racontée par un témoin

Le cardinal Mathieu, académicien, a raconté ainsi l'élection de Pie X, qui eut lieu le 4 août 1903:

Le mardi matin, tout commença comme à l'ordinaire. Les trois scrutateurs désignés par le sort furent les Cardinaux Cassetta, Mathieu et Martinelli. Leurs opérations furent naturellement suivies avec plus d'attention encore que les jours précédents, et un mouvement marqué se produisit dans l'assemblée quand le nom de Sarto fut prononcé pour la quarante-deuxième fois. Il obtint encore huit suffrages, dix restèrent fidèles au cardinal Rampolla et deux au cardinal Gotti. Les trois recenseurs nommés pour contrôler ces chiffres furent les cardinaux Richard, Manara et della Volpe et, à 11 heures, la voix du vénérable archevêque de Paris proclama que le patriarche de Vénise était nommé Pape par 50 voix. Aussitôt les cardinaux sortirent de leurs places et vinrent se ranger autour de l'élu. Le cardinal Oreglia, tenant le cérémonial en main, lui dit en latin: "Acceptes-tu l'élection qui vient d'être faite de ta personne en qualité de Pape ?" Le cardinal Sarto était accablé. Il avait les yeux pleins de larmes, des gouttes de sueur perlaient sur ses joues, et il parut près de s'évanouir. Presque tous les cardinaux pleuraient aussi. Après un moment de silence, il répondit d'une voix altérée: "Que ce calice passe loin de moi ! Cependant, que la volonté de Dieu soit faite !" Ce n'était pas la réponse officielle, et le doyen recommença la question avec une légère nuance d'impatience. Le cardinal Sarto prononça la parole attendue: "J'accepte !—Comment veux-tu être appelé?—Confiant dans les suffrages des saints Pontifes qui ont honoré le nom de Pie par leurs vertus et qui ont défendu l'Eglise avec force et avec douceur, je veux être appelé Pie X."

Alors les cérémoniaires abaissèrent tous les baldaquins à l'exception de celui de l'élu, et Mgr Riggi, leur chef, donna lecture d'un court procès-verbal de l'élection. Puis le Pape fut conduit à la sacristie pour revêtir le costume pontifical. Trois soutanes blanches, une grande, une moyenne et une petite, y avaient été préparées. On lui mit la moyenne avec la calotte blanche, le camail et l'étole rouge et, après quelques minutes, il revint s'asseoir sur le palier de l'autel, où son fauteuil remplaçait celui des scrutateurs. Tous les cardinaux vinrent s'agenouiller devant lui pour le premier hommage, qui consiste à baiser successivement le pied, la main et la joue du nouveau Pape. Il était encore bien ému, et déjà pourtant un pâle sourire se mêlait à ses larmes quand il embrassait ses amis. Les visages des cardinaux rayonnaient d'une joie religieuse. Convaincus qu'ils avaient fait le meilleur choix que comportaient les circonstances et que leur élu était celui de l'Esprit Saint, ils voyaient des yeux de la foi la colombe mystique se poser sur cette tête blanche qui se résignait avec tant de peine à la triple couronne. Après l'adoration, le cardinal Macchi quitta la chapelle pour aller annoncer le nom de l'élu à la foule immense qui attendait sur la place Saint-Pierre, et il prononça les paroles consacrées: "Je vous annonce une grande joie; nous avons un pape, le cardinal Sarto, qui a pris le nom de Pie X." On savait déjà depuis une demi-heure que l'élection était faite, parce que les bulletins avant été brûlés sans addition de paille mouillée, n'avaient produit qu'une fumée légère. Beaucoup même avaient appris le nom du Pape par une petite télégraphie particulière. Le mot *sarto* signifie en italien *tailleur*. Aussitôt après le scrutin, des employés du Vatican s'étaient montrés aux fenêtres qu'il n'y avait plus de raison de tenir closes, et avaient fait le geste de coudre qui avait été compris. Les prélats de la suite du cardinal Macchi invitèrent par signe le peuple à entrer dans la basilique pour recevoir la première bénédiction pontificale. On avait beaucoup disserté à propos de cette bénédiction. Qu'elle fût donnée par le Pape tourné vers la place Saint-Pierre ou vers l'intérieur de l'église, la chose, par elle-même, n'avait aucune importance, mais on y avait attaché une signification politique. Vers la place, cela voulait dire que le Pape tendait les bras au Quirinal et acceptait tous les faits accomplis. Pie X ne pouvait se prêter à une pareille interprétation, et il n'y eut pas une voix pour lui conseiller une démarche risquée, condamnée à l'avance par l'exemple et les sentiments bien connus de ses deux prédécesseurs. Il se présenta donc, suivi de tous les cardinaux, à la *loggia* intérieure, où il fut salué par une acclamation et un enthousiasme qui ratifiaient le choix du Sacré-Collège. Il bénit la Ville et le monde d'une voix douce et sympathique qui alla droit au cœur de la foule. Puis il rentra au Vatican, alla embrasser dans son lit le cardinal Herrera toujours malade, et remonta dans sa cellule, d'où il envoya une dépêche à ses sœurs et une à son clergé, inaugurant ainsi son règne par un acte de charité délicate et par un souvenir tout chargé d'affection et de regrets pour cette Venise qu'il aimait tant, où il était tant aimé, et qu'il ne reverra plus.



Sa Sainteté Pie X au Vatican

La vie quotidienne du Pape

M. Henri de Noussanne a tracé un fidèle tableau de la vie quotidienne de Pie X. Chaque journée si bien remplie représentait une somme énorme de labeur écrasant:

Le deux cent cinquante-huitième successeur de saint Pierre, écrit donc M. de Noussanne, a apporté au Vatican les habitudes de régularité, de travail et de simplicité de vie qui sont les règles de son existence.

Pie X est matinal. A cinq heures, il est debout, même souvent plus tôt, l'été. Très alerte encore, il se lève seul, et dès qu'il est vêtu, commence son bréviaire en se promenant dans les galeries voisines de son appartement, ou dans les jardins du palais.

A six heures, il dit sa messe, servie par un de ses secrétaires intimes et chapelains secrets. Cette messe matinale fait le désespoir des grandes dames romaines. Elles ont renoncé à solliciter la faveur d'y assister. Elles seraient obligées de se lever à quatre heures pour arriver à temps. Quand le pape a fini d'officier, il s'agenouille ordinairement sur son prie-Dieu et assiste à la messe que célèbre à son tour le chapelain secret.

Puis il déjeune dans la salle à manger de son appartement privé, au troisième étage du Vatican. Si ses sœurs et une de leurs nièces, qu'il a fait venir à Rome et qu'il a logées sur la place St-Pierre, en face du palais pontifical qu'elles ont ainsi sans cesse sous les yeux, ont assisté à sa messe, chose habituelle, il déjeune avec elles. C'est alors que ces excellentes femmes ont la joie de voir de près durant quelques moments leur "Beppo".

Mais son temps est compté. Il les renvoie pour continuer la lecture de son bréviaire et méditer en se promenant jusqu'à huit heures précises, heure à laquelle il gagne son cabinet de travail, au second étage. Son courrier personnel, apporté par la poste royale jusqu'à la porte du Vatican, où le vague-mestre pontifical l'a reçu, est déposé sur sa table. Il tient à le voir lui-même, et le lot est d'importance. Son secrétaire de prédilection, Mgr Bressan, ouvre les enveloppes et passe les plis au Saint-Père. D'un coup d'œil, il examine, indique une destination, réserve pour plus ample examen ou, simplement, met au panier. Il va très vite. Il a généralement fini quand, à neuf heures, le prélat de service annonce S. E. le cardinal secrétaire d'Etat, Merry del Val, qui apporte les dépêches, les rapports des nonces, les notes des ambassadeurs, les dossiers relatifs aux affaires spirituelles et temporelles de 225 millions de catholiques.

A dix heures et demie, Pie X rend sa liberté au grand seigneur anglo-espagnol, d'une immense culture, qui partage avec le Souverain-Pontife le lourd fardeau du pouvoir. Il faut alors que le pape reçoive un des cardinaux pourvus des grandes directions religieuses: le préfet de la Congrégation des Rites, le préfet de la Propagande, etc. Chacun a son jour. Après quoi, sonne l'heure des audiences demandées par l'entremise du maître de chambre de Sa Sainteté, le prélat qui voit passer dans son antichambre tout ce que le monde chrétien compte de plus grand. Les audiences privées se donnent en premier. Elles sont accordées aux évêques de passage, aux hommes politiques, aux personnages notoires. Un grec suit un Polonais auquel succède un Américain, que remplace un Allemand, etc. Après les audiences privées viennent les *"distincta"*, c'est-à-dire les groupes de trois ou quatre personnes ou un peu plus admises à l'honneur d'être présentées au pape. Bref, les réceptions occupent Pie X jusqu'à deux heures. Il fait alors son principal repas et mange en compagnie de Mgr Bressan. Il n'a pas accepté, au grand scandale du prélat *"ceremonière"*, l'usage qui voulait que le pape fût toujours seul à table.

Après son repas, le pape ne fait pas de sieste, comme font tous les Romains. Il se promène avec son secrétaire dans la galerie de Raphael, cause d'affaires diverses, puis traverse d'autres galeries où il trouve des fidèles réunis en nombre pour recevoir sa bénédiction. Il a ordinairement un mot bienveillant pour chacun, et montre une patience, une bonté inlassables. Si cette audience publique lui en laisse le temps, il prend encore exercice dans les admirables jardins du Vatican, puis, à cinq heures et demie, il revient dans son cabinet et donne de nouvelles audiences privées, mais cette fois à des personnes convoquées, toujours en vue des affaires de la papauté. Dès qu'il est seul, il lit, annote, rédige—il se plait à écrire—et il ne quitte pas sa table de travail avant neuf heures et demie. Chaque soir en terminant sa tâche, il marque sur un cahier personnel les observations de sa journée. Ensuite il appelle son secrétaire et donne des ordres pour le lendemain. A dix heures tout le monde est licencié. Le pape se couche après avoir fait ses dernières dévotions et pris une collation très légère. Pie X ne lit pas au lit, comme son prédécesseur, qui désolait par là le savant docteur Lapponi. Léon XIII avait l'habitude de parcourir les journaux avant de s'endormir, et généralement cette lecture troublait son sommeil. Léon XIII couchait seul dans son appartement. Pie X, au contraire, veut un de ses chapelains à proximité de sa chambre. Il dit à ce propos: "Je dois l'exemple. Si j'étais subitement malade, je ne voudrais pas mourir sans les secours de la religion..."

Telle est, rapidement esquissée, la vie du pape... Elle est faite, on le voit, de prière, de méditation, de travail et de pratique des hommes sans distinction de race ni de pays. Elle allie la simplicité à la grandeur, la bonté à la puissance, et c'est ainsi que le Souverain Pontife constitue un pouvoir politique et moral sans second sur la terre.

---o---

Extraordinaires guérisons opérées par Pie X

Sans vouloir devancer le jugement de l'Eglise sur la nature de plusieurs guérisons prodigieuses attribuées à SS. Pie X, nous reproduisons ici, d'après la "Croix" de Paris, le récit de deux faits entre autres :

Une jeune fille allemande se trouvait au monastère du Carmel de San-Remo depuis un an comme postulante. Trois mois avant de prendre l'habit religieux, elle devint sourde.

Elle va consulter un spécialiste, le Dr Bubonne, qui se déclare impuissant à la guérir, car elle avait le tympan perforé. Dès lors, on ne peut plus la guérir, car elle avait le tympan perforé. Dès lors, on ne peut plus la garder au Carmel à cause de cette infirmité. Cependant on lui permet de rester encore un peu de temps.

Sa peine est grande, mais elle ne se décourage pas; elle n'a qu'un désir, celui d'entrer dans l'Ordre du Carmel. Elle prie, fait faire plusieurs neuvaines pour demander au ciel sa guérison.

N'obtenant rien, elle allait être renvoyée dans sa famille avec un certificat du Dr Bubonne, déclarant qu'elle ne guérirait jamais de son mal d'oreilles, ayant le tympan perforé, lorsque, un jour, après avoir fait la sainte Communion, elle entendit intérieurement une voix qui lui disait:

—Va trouver le Pape à Rome, sûrement il te guérira.

Elle court tout de suite en informer la Révérende Mère prieure du couvent.

Celle-ci ne la croyant point lui prend la tête entre ses deux mains et lui dit:

—Ce n'est assez pour vous d'être sourde, vous devenez encore folle! Que vais-je faire de vous ?

La jeune fille persiste dans son affirmation ; elle demande, et, après bien des supplications, elle obtient la permission d'aller à Rome voir le Pape, pour lui demander sa guérison.

Elle part le 9 janvier dernier, accompagnée d'une Sœur tourière qui doit la conduire à Rome, et le 12 du même mois elle peut être reçue en audience par Pie X, qui a été mis auparavant au courant de l'objet de sa visite par Mgr Bressan, son secrétaire particulier, à qui elle avait remis une lettre d'explication de la part de la Révérende Mère prieure.

Dès qu'elle se trouve en présence du Vicaire de Jésus-Christ, elle se précipite à genoux à ses pieds en s'écriant:

—Très Saint Père, j'ai la ferme conviction que Votre Sainteté peut me guérir, je veux être Carmélite et je ne puis l'être que si je ne suis plus sourde.

Le Pape alors se lève, lui fait dire trois fois son acte de foi et confiance, puis, lui prenant la tête dans ses mains, il lui dit:

—Qu'il vous soit fait selon votre foi! Allez et soyez une bonne et sainte Carmélite.

Elle se relève alors et elle entendit parfaitement. Dès que Mgr Bressan connut ce nouveau miracle, il alla féliciter le Pape en lui disant.

—Qu'avez-vous fait, Très Saint Père ?" Et le Pape se contente de répondre.

—"Ce n'est pas moi, mais le pouvoir des clés qui a opéré cette guérison."

Le jour même de cette insigne grâce, elle reprenait le chemin de son couvent, à qui elle avait annoncé par dépêche l'heureuse nouvelle, sans même visiter Rome qu'elle n'avait jamais vue. Le lendemain, elle arrivait au milieu de ses chères compagnes qui étaient toutes dans la joie.

On fixa la prise d'habit, qui a eu lieu le 8 février dernier; elle fut présidée par Mgr Daffra, évêque de Vintimille.

Le Saint Père, à qui on avait annoncé cette nouvelle, daigna envoyer une dépêche disant: "Ma chère fille, une grande bénédiction pour vous, pour votre Mère prieure, pour la communauté et pour les personne qui assisteront à votre prise d'habit. Désormais, vous vous appellerez *Soeur Marie-Pia du Bon Pasteur*."

Cette dépêche fut lue en chaire par le P. Samuel, gardien des Capucins de Taggia, avant de commencer son sermon de circonstance.

Comme on vient de le voir, le Pape lui donnait son nom de *Pie* et de *Bon-Pasteur* qu'il avait été pour elle.

Autre fait:

Geoffroy-Pierre de Touchebœuf-Beaumont a 22 ans.

Il avait 2 ½ ans lorsque des abcès lui perforèrent les tympans. Otite moyenne très douloureuse, qui aurait dû le laisser infirme à jamais, malgré les traitements de plusieurs spécialistes. Les tympans s'étaient bien reformés, mais tout couverts de nodosités, de cicatrices; les osselets ankylosés refusaient leurs services. Les docteurs n'espéraient plus rien. L'un d'eux, un jour, parla d'une opération. La mère, désolée, lui demanda des éclaircissements. Le docteur lui-même hésita.

—Madame, il faudrait trépaner pour libérer les osselets et, encore, le résultat serait *dubitatif*.

La famille multipliait les pèlerinages à Lourdes, presque chaque année. Elle y vint encore, en 1912 sans résultat, au retour de la saison de Salies de Béarn.

Le jeune homme, sombre, se désespérait, mais priait toujours. Il voulut aller à Rome avec le pèlerinage d'août-septembre 1912, conduit par l'abbé Garnier. Ses compagnons de route remarquèrent ce jeune homme, souffrant, silencieux, qui, ne voulant pas montrer son infirmité, n'échangeait que de rares monosyllabes avec la mère éplorée l'entourant de mille tendresses.

Le malade et sa mère avaient foi dans le pouvoir des clés, la puissance du Pape, qu'avec Marie ils voulaient invoquer.

Ils se prosternèrent sous la bénédiction pontificale, à la réception générale des pèlerins de France; mais nulle amélioration ne vint récompenser leur fervente espérance.

Ils allaient repartir, quand, le 10 septembre, à 11 heures du matin, une bonté providentielle leur permit d'avoir deux cartes pour une audience particulière. Ils prirent place avec douze autres privilégiés dans la salle des réceptions, à côté du cabinet de travail du Saint-Père.

Le Saint-Père parut et, rapidement, passa devant le demi-cercle de ses heureux visiteurs, écoutant la supplique de chacun, les bénissant.

Il arrivait devant Mme de Beaumont.

—Saint Père, bénissez ma famille et guérissez mon fils, dit la mère émue.

Le Pape la regarda d'un ineffable regard de bonté, lui donna à baiser son anneau et passa.

—Saint Père, daignez me guérir, supplia l'enfant maintenant à genoux devant lui.

Et le Pape s'arrêta pour lui dire en français :

—Avez-vous la foi ?

Le Pape avait parlé à mi-voix.

L'enfant n'entendait pas. La mère répondit pour lui :

—Oui, Saint-Père, nous avons la foi.

Pie X s'était reculé d'un pas. Il ignorait tout de la maladie de l'enfant. De trois petits coups légers, il frappa sur la tête du jeune de Beaumont en murmurant:

—Oui, oui, oui.

Déjà Sa Sainteté bénit un autre assistant. Les fidèles présents n'ont rien entendu du court dialogue. L'abbé Garnier s'est simplement étonné de l'arrêt un peu plus long du Pape devant la mère et l'enfant.

Geoffroy de Beaumont a distinctement entendu les trois oui du Pape. Sa reconnaissance silencieuse se fond en larmes de joie. Sa mère ne se doute de rien et lorsque le Saint Père disparaît elle intercède, muette, pour son enfant.

Triste, elle se retourne vers celui-ci; mais elle voit son regard joyeux; il lui dit: "Je suis guéri", et tous deux s'en vont, emportant dans leur cœur un hosanna d'actions de grâces.

(A Suivre en 4me page)

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous les articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST devront parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois d'argent, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, JEUDI 27 AOUT 1914

Lettre de S. G. Mgr Pascal annonçant la mort du Pape

C'est le cœur oppressé par la douleur que nous vous annonçons la triste nouvelle de la mort de Notre Très Saint Père le Pape Pie X.

Cette nouvelle nous a été transmise hier soir par Notre Vénéré Métropolitain de la part de Son Excellence le Délégué Apostolique à Ottawa.

Bien que depuis quelque temps déjà, nous eussions été averti que l'état de santé de l'Auguste Pontife était précaire rien ne semblait nous faire prévoir si subitement le dénouement fatal.

L'effroyable guerre qui dévaste aujourd'hui toute l'Europe a hâté la fin des jours de Notre Pontife au cœur si bon et si aimant.

Comme le Christ, à quelques heures de sa mort au Calvaire, pleurait sur les futures ruines de Jérusalem, ainsi Pie X, quelques heures avant sa mort, a pleuré sur le sort de l'Europe.

Le chef visible de l'Eglise a prévu les châtiments divins et cette prévision a brisé son cœur de douleur.

Pie X n'est plus.

Dans toute la Chrétienté, depuis que s'est répandu la lugubre nouvelle, des prières publiques se font pour le repos de l'âme du Pontife défunt.

Vous voudrez bien, mes chers collaborateurs et vous mes chers frères, vous unir à ce concours de supplications.

A cet effet, Nous ordonnons qu'une Messe solennelle de Requiem soit chantée dans toutes les paroisses de ce Diocèse, le dimanche qui suivra la réception de cette lettre.

Ce devoir accompli, vous prierez chaque jour pour que Dieu donne sans retard à son Eglise un nouveau Pasteur rempli de son Esprit pour prendre le gouvernail de la Barque de Pierre dans ces temps malheureux que nous traversons.

Agréez, mes bien chers collaborateurs, l'expression de notre entier dévouement en Notre-Seigneur et Marie-Immaculée.

† ALBERT, O. M. I.,

Evêque de Prince-Albert.

Extraordinaires guérisons opérées par Pie X

(Suite de la 3ème page).

Il fait une autre importante constatation. Les tympans sont toujours dans le même état, les osselets toujours ankylosés, et cependant l'audition est très nettement doublée, améliorée. C'est le fait fréquent de Lourdes; la lésion persiste, mais la fonction est rétablie.

Le cardinal Andrieu veut voir l'heureux guéri. Il vient avec son curé. Et le cardinal interroge.

—Eh bien! Monsieur le curé, avez-vous constaté vous-même une amélioration ?

—Ah! Eminence, il me fallait, pour le confesser, fermer toutes les portes de la sacristie, crier bien fort, et je n'étais pas sûr qu'il m'entendit.

—Et maintenant ?

—Maintenant, il se confesse à la grille comme tout le monde.

Le dernier spécialiste qui avait oigné Geoffroy de Beaumont l'examine au retour. Il constate que le pouvoir auditif de chaque oreille, inégal précédemment, est toujours inégal, mais qu'il a doublé de part et d'autre.

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

JEUDI 20 AOÛT

A 1.20 heures ce matin, Notre Saint Père le Pape Pie X a rendu le dernier soupir.

Malade et souffrant depuis le commencement de la guerre, l'Auguste Pontife fut forcé de prendre le lit, le 16 août. Les rapides évènements du conflit européen le plongèrent dans une tristesse profonde, qui dégénéra en une grande faiblesse. La nuit et le jour il songeait à cette affreuse guerre.

"Je ne cesserai point, disait-il, d'implorer Dieu de mettre fin à cette inhumaine boucherie." Il fut extrêmement affecté, quand il se vit impuissant à ramener la paix.

Son état s'aggrava de plus en plus: ses médecins ne le quitèrent plus. L'issue fatale ne leur laissait plus de doute. Plusieurs cardinaux et les deux sœurs du Pape, étaient à son chevet.

Se sentant mourir, Pie X, murmura: *"Instaurare omnia in Christo"* "Tout restaurer dans le Christ". Le Dr Marchiafava saisit aussitôt la main du Pape: le pouls ne battait plus; il se pencha sur sa poitrine, les battements du cœur s'étaient arrêtés. Se tournant vers l'entourage, il dit consterné: "Tout est fini!" Le Pape était mort.

Le conclave, pour l'éléction du nouveau pape doit se tenir en septembre.

La situation en Belgique offre quelques changements: l'armée belge devant la marche en avant des troupes allemandes, feint un recul, en abandonnant la capitale, Bruxelles (550,000 habitants) et se replie sur Anvers (300,000 habitants) afin d'effectuer un mouvement tournant par Diest (8,800 habitants) et prendre les Allemands par derrière. Pendant ce temps les forces alliées françaises et anglaises, fortement retranchées à Namur, (32,000 habitants) et sur toute l'étendue Ouest de la Belgique vont tâcher d'encercler l'armée allemande.

Les Allemands sont donc parvenus au cœur de la Belgique. Leurs armées occupent en grand nombre, les deux rives de la Meuse et s'étendent sur une longue ligne de bataille partant de la Rivière Dyle près de Malines, (57,000 habitants), à Wavre, (8,000 habitants),au Nord, et de Dinant (8,000 habitants), à Neufchateau (4,000 habitants),au Sud.

Diest et Tirlemont (18,000 habitants) ont encore subi un terrible bombardement. Le feu fut tellement nourri de part et d'autre que des régiments entiers furent fauchés: un officier belge, affreusement mutilé par les canons allemands, raconte que des 288 hommes de son régiment, 7 seulement échappèrent à la mort.

D'un autre côté, à Charleroy, (25,000 habitants) place forte à l'ouest de Namur, les Allemands furent vivement repoussés avec perte: 6,000 d'entr'eux restèrent sur le champ de bataille.

En Alsace-Lorraine, la marche on avant de l'armée française s'accentué, vers Metz (60,000 habitants) ,et Strasbourg(152,000 habitants), au sud de l'Alsace les Français ont repris Mulhouse (89,000 habitants), après un engagement meurtrier;les Allemands furent délogés à la baïonnette: les pertes furent énormes des deux côtés.

Par la prise de Guebwiller (13,000 habitants), à quinze milles au sud de Colmar (37,000 habitants), tout le sud de l'Alsace, depuis Colmar et Neuf Brisach (3,500 habitants, est pratiquement entre les mains des Français. Les défilés des Vosges, au pouvoir des armées françaises, protègent et soutiennent leurs positions en Alsace et assurent une marche lente mais triomphante vers le nord. Les Allemands reculent malgré eux vers les forteresses de Kehl, (5,600), Strasbourg et Saverne (8,300).

Les armées françaises en Lorraine gagnent du terrain, et occupent une ligne de bataille depuis Sarrebourg jusqu'à Delme (900) dans la direction de Metz. Elles s'efforcent d'avancer plus à l'est, au nord de Saverne, afin de cerner les Allemands par derrière, pendant que l'armée alsacienne les attaquera de front.

Cependant, les troupes allemandes ont réussi à faire une trouée, à l'est de Luneville, (23,500 habitants), et pénètrent dans le territoire français. Une cruelle lutte à mort s'ensuivit: les villages de Cirey (2,400 habitants) et de Badonviller (1,900 habitants, furent pris et repris tour à tour par l'ennemi et par les Français. Véritable boucherie humaine, ou lesAllemands se laissèrent hacher plutôt que de céder: finalement, les soldats français, par de vigoureuses charges à la baïonnette, culbutèrent l'ennemi hors de la frontière. Nombre de petits villages furent détruits et des milliers de morts et de blessés jonchèrent le champ de bataille.

Une formidable armée russe envahit l'extrême est de la Prusse: rien ne résiste devant elle. Des villes importantes tombent à son pouvoir et particulièrement Gumbinnen (13,000 habitants). Le Kaiser commencera peut-être à s'alarmer de cette invasion triomphale.

L'Allemagne cependant semble ne s'effrayer en aucune sorte de l'ultimatum du Japon; l'Empereur soutient qu'une déclaration de guerre de plus ou de moins, lui importe peu dans le conflit actuel.

L'Autriche, devant l'invasion serbe et monténégrine, retire tous les documents des villes dans les provinces annexées: elle s'alarme à bon droit de l'insouciance du grand nombre de ses soldats et du mécontentement général du peuple.

La flotte allemande par ses opérations à Kiel (122,000 habitants) et à Héligoland (2,500 habitants), bloque les ports de la Russie et paralyse une partie de la flotte russe, dans la mer Baltique.

Les randonnées des croiseurs Leipsig et Nuremberg dans l'Océan Pacifique n'effraient pas l'Angleterre, vue l'entrée du Japon dans le conflit.

Au parlement canadien l'hon. M. White présente le budget de l'année courante: il est augmenté de $58,000,000, pour faire face à toutes les dépenses de la guerre. A cet effet, le ministre des finances propose une hausse de taxes et de tarifs sur certains produits, comme le café, le sucre et les liqueurs, et autres produits afin d'augmenter les revenus et contrebalancer le budget de guerre. La discussion de ces importants changements de tarif, suivra demain.

Dans les colonies allemandes et anglaises à l'est, de l'Afrique, la guerre est aussi active que sur le Continent Européen: un détachement allemand a envahi le protectorat anglais, après une vigoureuse attaque.

VENDREDI, 21 AOÛT

Les Allemands sont entrés à Bruxelles sans qu'un seul coup de fusil ait été tiré par les Belges, selon les instructions reçues du Parlement. La population est calme.

Les communications avec Anvers et les autres villes de la Belgique, et même avec l'Angleterre ont été coupées.

Le gros de l'armée allemande se concentre vers Bruxelles, en vue de livrer sur le sol belge la plus grande bataille de l'histoire. On croit, cependant que les allemands ne feront qu'un court séjour à Bruxelles et que leur intention est d'attaquer à la fois Anvers et Namur, puis de gagner la frontière française.

Les Belges se sont fortement re tranchés à Anvers: la ville fut mise en état de défense. Dans la campagne les villages furent abandonnés, les villas détruites, les arbres coupés, afin de faire le désert devant l'ennemi. Sur une grande étendue, autour de la ville, les champs sont inondés. Les forts, réputés imprenables et abondamment pourvus de munitions et de provisions de bouche, résisteront jusqu'à la dernière extrémité.

Le Parlement belge à Anvers siège dans un théâtre d'opéra, et le Sénat s'assemble dans un théâtre hollandais. La plus grande confiance règne dans la ville. La présence de la famille royale et des autorités parlementaires entretient l'enthousiasme de la population.

En Alsace-Lorraine, la situation se maintient au même point. Des coups furent échangés entre les avant-postes près de Longwy, en Lorraine, et autour de Colmar en Alsace. Un aviateur français lança des projectiles sur deux régiments de cavalerie allemande, semant la consternation et le désordre dans les rangs. En dépit d'un feu nourri, il s'échappe et revient en France.

Adolphe Pégoud, le célèbre aviateur français, dans une randonnée de 185 milles sur le territoire allemand a fait sauter deux convois allemands au moyen de bombes,et il est revenu avec son appareil troué de 97 balles. Il a acheté une autre machine et se déclare prêt à exécuter de nouvelles prouesses.

A Huningue (1,800 habitants), les Français ont repoussé un détachement de cavalerie allemande, qui s'est retiré en laissant 500 morts et blessés sur le champ de bataille.

La marche des troupes françaises sur le territoire allemand s'accentue et se fortifie de jour en jour.

C'est en ce jour que, d'après les prévisions et les plans du Kaiser, les troupes allemandes devaient être rendus sous les murs de Paris. Mais elles n'ont pas même réussi encore à faire de la France leur champ de bataille.

Le gouvernement autrichien lance un dernier appel aux armes convoquant tous les hommes disponibles, depuis l'âge de 20 ans jusqu'à 42 ans. Plusieurs corps d'armée autrichiens s'avancent par le Rhin, au devant de l'invasion française en Alsace.

Le grand duc Nicholas de Russie à la tête d'une énorme armée russe, envahit tranquillement la Prusse orientale.

En Angleterre, la souscription nationale de secours atteint $7,500,000.

Le parlement anglais prête à la Belgique $50,000,000.

La Turquie mobilise 400,000 hommes, sous les ordres du Général Liman von Sanders, chef de la mission militaire allemande dans l'Empire Ottoman.

La flotte allemande bombarde, pendant deux heures, Libau, (65,000 habitants) port de mer russe sur la Baltique, détruisant une grande partie de la ville. A Abo (40,000 habitants), dans la Finlande, les croiseurs allemands détruisent les quais et les entrepots.

Dans l'Adriatique, des croiseurs anglais et français attaquent les forts de Cattaro (5,500 habitants), port de mer de la Dalmatie, pendant que les batteries monténégrines assiègent la ville sur terre. Les dommages sont très élevés.

Le Japon se prépare activement à envahir le protectorat allemand Kiao-Tchau, en Chine, si la réponse de l'Allemagne à l'ultimatum japonais n'est pas satisfaisante.

Au Parlement Fédéral Canadien, les projets de loi de l'hon. M. White sur l'augmentation du tarif de certains produits, entrainent peu de discussion sérieuse. Seul, le projet d'accorder un moratorium, c'est-à-dire, un délai sur les échéances de billets est vivement critiqué: plusieurs députés soutiennent que cette mesure n'est pas nécessaire maintenant.

Le Sénat américain protège ses vaisseaux par l'adoption d'un projet de loi d'assurances au montant de $5,000,000. Les risques de la navigation, durant la guerre, ont nécessité cette mesure.

SAMEDI 22 AOÛT

Comme nous l'annoncions hier, les Allemands n'ont fait que passer à Bruxelles, pour continuer leur marche vers la mer. Rapidement ils s'étendent vers le nord-est, s'emparent d'Alost (30,000 habitnats), de Wetteren (1,000 habitants) et occupent définitivement la ville de Gand (163,000 habitants).

La garde municipale de Gand désarma avant l'occupation de l'ennemi et se replia vers Bruges (55,000 habitants) et Ostende (38,500 habitants): ces deux villes, très bien fortifiées, comme Anvers, offriront à l'invasion allemande une résistance opiniâtre.

Cette marche, apparemment triomphale des troupes allemandes au cœur de la Belgique, semble le résultat de la tactique belge, laissant l'ennemi pénétrer dans l'intérieur du pays pour venir couper sa retraite en l'attaquant par derrière. Les forces françaises et anglaises massées à l'Ouest de la Belgique, présentent un rempart infranchissable à l'invasion des troupes allemandes dans le territoire français. Les positions des armées bellégérantes apparaissent bien définies pour la grande bataille qui devient imminente auprès de Namur.

Le général Leman qui, à la tête de l'armée belge, à Liège (164,000 habitants) résista avec tant de vaillance et d'héroïsme, à l'assaut des Allemands, vient d'être fait prisonnier et envoyé à Cologne en Allemagne.

Le trésorier de la ville de Bruxelles a énergiquement refusé de payer aux Allemands, la somme de

Évangile

Le treizième Dimanche après la Pentecôte

EN ce temps-là, Jésus traversait la Samarie et la Galilée pour se rendre à Jérusalem. Comme il entrait dans un village, il rencontra dix lépreux qui s'arrêtèrent loin de lui, et s'écrièrent: Jésus, notre maître, ayez pitié de nous. Dès qu'il les aperçut, il leur dit: Allez, montrez-vous aux prêtres. Et pendant qu'ils y allaient, ils se trouvèrent guéris. L'un d'eux, aussitôt qu'il se vit guéri, retourna sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, et, se prosternant le visage contre terre, aux pieds de Jésus, il lui rendit grâces. Or, c'était un Samaritain. Jésus dit alors: Les dix n'ont-ils pas tous été guéris? Où sont donc les neuf autres? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu pour rendre gloire à Dieu. Et s'adressant au Samaritain: Levez-vous, lui dit-il; allez, votre foi vous a sauvé.

Petit Calendrier

JEUDI 27 Août—S. Joseph Calasanz, conf.

VENDREDI 28 Août—S. Augustin, év. et conf.

SAMEDI 29 Août—Décollation de S. Jean-Baptiste.

DIMANCHE 30 Août—Ste Rose de Lima, vierge.

LUNDI 31 Août—S. Lazare, év. et martyr.

MARDI 1 Septembre—S. Raymond Nonnat, conf.

MERCREDI 2 Septembre—S. Etienne, roi et conf.

$40,000,000, comme indemnité de guerre.

En Alsace-Lorraine, les positions des troupes françaises n'ont pas changées: les dépêches font silence de ce côté.

Le conflit austro-serbe aboutit à une déroute des troupes autrichiennes, s'il faut en croire les dépêches une grande bataille de trois jours vient de se terminer en une victoire complète du côté des Serbes, à Matshva (2,000 habitants), et le long de la rivière Drina. Les Autrichiens furent forcés d'évacuer le territoire et de repasser la Drina sous un feu des plus meurtriers; 25,000 autrichiens tués et blessés, et 10,000 faits prisonniers, telle est, paraît-il, le bilan de cette victoire serbe.

Du côté serbe, les pertes furent grandes aussi. Les armées serbes envahissent, à la suite des Monténégrins la Bosnie, et poursuivent leurs attaques avec vigueur. De plus la Russie a massé 500,000 hommes sur la frontière autrichienne.

Cette triple invasion inquiète l'Autriche avec raison, et pour y résister elle a besoin de tout son effectif de guerre: il lui est impossible, ainsi d'aider très efficacement son alliée, l'Allemagne.

Le navire français "Flandre", converti en croiseur, capture un navire allemand "Barmbech", chargé de nitrate, et l'amène à Brest (85,000 habitants) comme prix de guerre. Le croiseur français "Desaix" saisit à son tour un navire autrichien "Gradai", portant une importante cargaison de fleur et de sucre, et le conduit à Brest.

On croit que le port de mer autrichien Pola (45,000 habitants), dans l'Adriatique sera bombardé bientôt par une partie des flottes anglaises et françaises réunies.

Le Japon se tient prêt à agir, car la limite du temps fixé pour la réponse de l'Allemagne à l'ultimatum se termine demain. Le gouvernement japonais ordonne la plus stricte censure sur les messages et les dépêches avec les autres pays, excepté la France et l'Angleterre.

La session spéciale du Parlement Canadien se termine aujourd'hui après une durée de cinq jours. Toutes les mesures prises par le Gouvernement Fénéral depuis l'ouverture de la guerre furent unanimement adoptées par les deux chambres.

DIMANCHE 23 AOUT

La grande bataille, depuis longtemps annoncée, a lieu présentement entre Namur et Charleroi, en Belgique. Les troupes françaises et anglaises ont pris l'offensive. L'issue définitive du combat ne pourra guère être connue avant plusieurs jours.

Des engagements sérieux, au Nord de cette ligne de bataille, ont mis aux prises Allemands, Français et Belges. Près de Malines, un fort détachement de cavalerie allemande fut complètement anéanti par une attaque soudaine des Belges.

Cependant les Allemands par Gand (163,000 habitants), et Oudenarde (7,000 habitants) s'avancent rapidement vers la frontière française; ils rencontrent la plus vive résistance dans la province de Hainault.

La partie Nord-Est de la Belgique est à peu près évacuée par les Allemands: la ville d'Anvers se trouve par le fait même, hors de danger pour le moment.

Une dépêche allemande affirme qu'en Lorraine, le prince de Bavière dans un engagement entre Metz et les Vosges, mis en déroute les Français, et a fait 10,000 prisonniers.

Le Japon entre en guerre aujourd'hui avec l'Allemagne; l'ultimatum japonais étant resté sans réponse: le Mikado a déclaré officiellement la guerre.

L'armée et la flotte japonaises sont déjà prêtes à s'emparer du protectorat allemand Kiao-Tchau. Les Allemands ont reçu ordre du Kaiser de résister jusqu'à la mort.

L'Empereur François-Joseph d'Autriche est mourant.

LUNDI 24 AOUT

La terrible bataille se continue avec acharnement sur la frontière franco-belge sans victoire décisive de part et d'autre. La ligne de combat ne s'étend plus seulement de Namur (32,000 habitnats), à Charleroi (24,000 habitants), distance de 25 milles, mais de Mons (26,000 habitants) en Belgique jusqu'à la frontière du Luxembourg, distance de plus de 100 milles.

L'aile droite de l'armée allemande entre la Sambre et la Meuse, occupe une ligne s'étendant de Mons à Givet (7,000 habitants, situé 40 milles au sud-est de Mons). Elle est aux prises avec les troupes françaises et anglaises depuis 24 heures.

Plus au sud-est, un corps d'armée française venant de la direction de Sédan (19,400 habitants) se porte à la rencontre du corps central d'armée allemande qui s'avance entre la rivière Lesse et la rivière Meuse.

Enfin, l'aile gauche de l'armée allemande défilant par la trouée du Luxembourg est tenue en échec aux environs de Neufchateau.

Un bulletin officiel de Paris annonce la triste nouvelle de l'occupation par les Allemands, sur la frontière Lorraine, de Lunéville (23,500 habitants), et Amánce (780 habitants).

Un engagement général se poursuit en Haute Alsace, sur les Vosges et le long de la Meurthe. Les Allemands ont repris l'offensive contre Mulhouse.

La rumeur circule à Paris que les Allemands ont occupé Nancy (102,600 habitants.)

Une dépêche de Berlin annonce aussi une autre défaite française à Neufchateau.

Les ports de Liège toujours aux mains des Belges subissent un nouveau bombardement.

La première grande bataille entre les Russes et les Allemands a eu lieu dans la Prusse orientale et a duré six jours. Les Allemands ont été délogés de leurs positions et poursuivis par les vainqueurs qui leur ont infligé de grandes pertes. L'armée allemande qui prit part à cette affaire est estimée à 100,000 hommes.

Les Russes occupent maintenant une lisière de territoire allemand d'une largeur de 50 milles. La nouvelle des victoires russes est confirmée.

Le prince Guillaume de Wied, roi d'Albanie, a quitté le pays qui est dans un état de complète anarchie.

L'ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis, le comte von Bernstorff, dans une entrevue à un journaliste américain, exprime l'opinion que la victoire finale restera à l'Allemagne. Il dit aussi que le fait d'avoir demandé l'intervention du Japon prouve que l'Angleterre est loin d'être rassurée. Les Japonais vont sans doute s'enparer de Kiao-Tchau par la seule force du nombre mais ils deviendront un péril en obtenant la suprématie du Pacifique qu'ils convoitent depuis longtemps.

Un journal allemand cité par la presse anglaise à Londres dit que le territoire de Belgique parcouru par l'armée allemande sera incorporé à l'Empire d'Allemagne, et que l'Angleterre paiera cher son intervention puisqu'elle verra s'établir une base navale allemande sur les côtes de la Belgique.

A l'exemple du Canada, le gouvernement colonial de Terre-Neuve offre son concours à l'Angleterre. Un contingent de 500 hommes, tous frais d'équipement payés, est offert aux autorités impériales.

Sir Edward Carson, le chef des révoltés de l'Ulster, recommande l'abandon de toute discussion sur la question du Home Rule.

Le gouvernement canadien exempte de l'obligation de résidence les volontaires et les réservistes qui habitaient des homesteads et qui sont partis pour la guerre; cette obligation est suspendue en leur faveur pour la durée de la guerre.

MARDI 26 AOUT

Les nouvelles de la journée sont mauvaises.

A Namur les troupes des alliés ont subi une écrasante défaite, Namur, (32,000 habitants) le chateau-fort belge reputé imprenable, est aux mains des Allemands après deux jours de combat.

La chûte de cette ville forte est inexplicable.

Le bureau d'information de Londres communique la nouvelle sans aucuns détails. Une dépêche de Berlin annonce la prise de cinq forteresses et de la ville elle-même, et assure que la capitulation des quatre autres forteresses est imminente.

Cependant les alliées qui se replient sur la seconde ligne de défense ont opéré leur retraite en bon ordre. Cette ligne de défense est très forte: elle s'étend de Maubeuge dans une direction sud-est par Mezières, Montmédy, Verdun, Toul et Epinal. En arrière se trouve encore une troisième ligne de fortifications puissantes à partir de St. Quentin au Nord et passant par Laon et Reims jusqu'au grand camp retranché de Chalons.

En d'autres endroits de Belgique la bataille continue acharnée. 30,000 Allemands ont attaqué Malines, (57,000 habitants) à 13 milles d'Anvers. Charleroi (24,500 habitants) a été aussi le théâtre d'un engagement très vif entre les troupes françaises et allemandes. A Mons les troupes anglaises ont tenu ferme pendant 36 heures sous le feu de l'ennemi.

25,000 Allemands ont été enveloppés par un mouvement tournant entre Courtrai (33,700 habitants) dans la Flandre occidentale et Iseghem. Ces troupes allaient atteindre la frontière sur Roubaix (124,000 habitants et Lille (211,000 habitants) en France.

Dans l'engagement d'il y a quelques jours à Schermeck, dans les Vosges, la garnison allemande de Strasbourg a subi des pertes énormes; une division de 5,500 hommes n'a ramené que 1,800 hommes après le combat.

Un marconigramme de Berlin à l'ambassade allemande de Washington annonce que dans la bataille en Lorraine du 17 au 21 août l'armée du général Joffre a été mise en déroute: 150 canons ont été pris, et 10,000 hommes fait prisonniers. Cette dépêche dit encore que les troupes allemandes sont entrées dans Luneville, que toute l'armée allemande opère une marche concentrique sur Paris et que l'armée du duc de Wurtembourg, traversant la Belgique, a écrasé l'armée française qui se portait à sa rencontre, lui enlevant plusieurs canons et plusieurs drapeaux, faisant de nombreux prisonniers, parmi lesquels plusieurs généraux tandis qu'une autre colonne allemande mettait en déroute une brigade de cavalerie anglaise à l'ouest de la Meuse.

Le nombre des blessés belges depuis le commencement de la guerre s'élève à 50,000 et celui des morts à 16,000.

Le mouvement des troupes russes dans la Prusse orientale a été très rapide jusqu'ici, mais il faut considérer que les assaillants vont rencontrer maintenant de terribles forteresses sur les bords de la Vistule.

Le port autrichien fortifié de Cattaro (5,500 habitants) sur l'Adriatique, en Dalmatie a été détruit par la flotte anglo-française.

Le président Wilson a publié aujourd'hui une proclamation affirmant la neutralité des Etats-Unis dans le conflit entre le Japon et l'Allemagne.

Un Zeppelin a survolé Anvers et lancé dix bombes qui ont causé beaucoup de dommage, mais il a été abattu ensuite à six milles hors des murs par l'artillerie belge.

L'ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis dit que la Russie a accordé l'indépendance à la Pologne et qu'un gouvernement provisoire a été formé a Varsovie.

Le *Times*, de Londres, dit au sujet de la prise de Namur: "Nous devons faire face à la situation avec une inaltérable confiance. Les alliés n'ont pas, comme l'Allemagne, joué leur dernier atout dans cette première bataille. Les Français et les Anglais ont tout intérêt à gagner du temps. Notre succès définitif est certain et nous ne remettrons point l'épée au fourreau tant que l'Allemagne n'aura pas été battue à plate couture."

MERCREDI 26 AOUT

Le général a retiré ses troupes du territoire allemand qu'elles occupaient en Alsace pour les concentrer avec les troupes anglaises sur une ligne de bataille de 200 milles entre Maubeuge (21,000 habitants) au nord et Donon au sommet des Vosges.

C'est du maintien de cette position par les alliés quedépend le sort de la France, d'après un communiqué officiel du bureau de la guerre à Paris. Les troupes de couverture sont disposées comme suit: les troupes françaises et anglaises sont à Givet (7,000 habitants) et tiennent tête à l'assaut. A l'est de la Meuse les troupes françaises ont repris leurs positions commandant les routes de la forêt des Ardennes. A droite l'armée française a pris l'offensive et vigoureusement repoussé l'ennemi, mais le général Joffre a fait cesser la poursuite pour resserrer le cadre de l'armée de défense. En Lorraine deux corps d'armée ont commencé une attaque combinée, l'une partant de Grand Couronne sur Nancy et l'autre au sud de Luneville.

Les troupes d'Afrique, tirailleurs, turcos et zouaves, se sont signalées par des attaques impétueuses: elles ont supporté tout le choc de l'armée allemande et lui ont tenu tête à l'ouest de la Meuse. Les Allemands ont été obligés de faire donner la Garde de corps prussienne pour les forcer à se replier.

L'artillerie française a concentré son activité sur la ville de Charleroi, occupée par les Allemands, tandis que l'infanterie avance tranquillement à l'assaut. Les Français en de vifs et meurtriers engagements reprennent plusieurs villages qu'ils avaient évacué auparavant, tels le Chatelet, Marchiennes, Fontaine l'Evêque: autour de la ville et dans un suprême effort reprennent la ville de Charleroi, en culbutant les Allemands dans la Sambre.

La malheureuse ville de Charleroi n'est plus qu'un amas de ruines: des cadavres en grand nombre jonchent les rues: elle a supporté toutes les horreurs d'un siège conduit avec les instruments perfestionnés de la guerre moderne.

A Mons l'artillerie anglaise embusquée dans les taillis a lancé durant deux jours un feu très meurtriers. Les troupes ont été superbes de courage et de résistance. Si les pertes anglaises ont été fortes celles des Allemands sont énormes. Le tir des Anglais était extrêmement précis.

Près d'Ostende les Allemands ont éprouvé de lourdes pertes, par la défense énergique des Belges: ceux-ci ont arrêté la marche des troupes allemandes vers Ostende, sur la mer du Nord, les cernant en l'improviste et semant la confusion dans leurs rangs.

Les Allemands par cette attaque, répondent aux désirs du Kaiser, qui veut s'emparer d'Ostende, afin d'y établir un centre d'opérations contre l'Angleterre. Ostende n'est séparée de la côte anglaise que par 66 milles. Heureusement les Belges ont encore déjoué les plans de l'empereur.

Le bombardement d'Anvers hier par un Zeppelin est raconté par un témoin oculaire, M. Dr Chs Sarolea. "Je fus éveillé dit-il à 1 heure du matin par une terrible canonnade. Un Zeppelin avait été signalé dans les airs à 800 pieds au dessus de la ville... J'ai parcouru toutes les rues dévastées jusqu'à midi et j'ai trouvé jusqu'ici dix bombes. J'estime qu'il y a environ 900 maisons endommagées et 60 maisons détruites. Le nombre des victimes est inconnu. Dans une seule maison j'ai trouvé quatre morts: il y avait là une chambre d'horreurs où les restes des corps mutilés étaient disperses dans toutes les directions... Il est significatif que toutes les bombes du Zeppelin furent dirigés contre les édifices publics, casernes, bureaux du gouvernement, etc., et surtout contre le palais royal. Le secrétaire du roi m'a remis deux fragments de bombes trouvés à quelques verges du palais." Un autre correspondant dit: "Le Zeppelin profita évidemment de la nuit très sombre pour son attaque. Une bombe fit un trou de 6 ½ pieds de diamètre et de 2 pieds de profondeur. Elle était sans doute rempli de projectiles. Toutes les maisons du voisinage ont été atteintes par ces projectiles et l'on dirait qu'il y a eu là une bataille. Les portes et les fenêtres sont brisés, les abords couverts d'un pouce et demi de poussière. Une terrible panique s'ensuivit: les gens se précipitaient dans les rues en criant. Un homme et une femme à la fenêtre de leur maison ont été tués, la tête de la femme fut arrachée et plusieurs autres personnes furent blessées."

Un correspondant de Paris à Londres raconte une scène touchante dont il a été témoin entre Boulogne et Paris: "Les deux cardinaux anglais, S. Em. le cardinal Bourne et S. Em. le cardinal Gasquet étaient en route pour se rendre au Conclave à Rome. Leur train s'arrêta sur une voie d'évitement et par un curieux hasard un régiment de troupes anglaises se trouvait là composé pour un grand nombre d'Irlandais catholiques. Les cardinaux se penchèrent à la fenêtre pour bénir les soldats qui spontanément se jettèrent à genoux."

Les Russes avancent rapidement en Allemagne par une série de victoires. Tout l'est de la Prusse Orientale tombe entre leurs mains. L'armée allemande se replie à marches forcées sur la forteresse de Konigsberg (190,000 habitants), abandonnant les places fortes de Intersburg (28,000 habitants) et Angerburg (23,000 habitants) à l'ennemi.

Poursuivant leur marche les Russes ont enfoncé un corps d'armée allemand, près de Orlau et Frankenau, les forçant de se réfugier en pleine déroute à Ostérode (10,000 habitants).

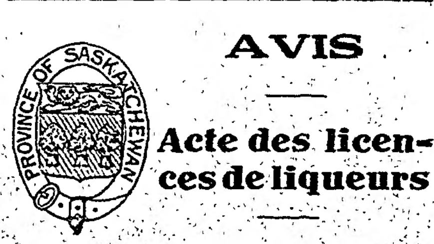
Sur la frontière austro-hongroise, les Russes opèrent avec le même succès. Un détachement autrichien venu pour arrêter l'invasion russe fut vivement repoussé, près de Tarponol (30,000 habitants), ville de Galicie, sur le Sereth, au sud de la ville, les communications de chemin de fer ont été détruites.

L'Autriche déclare la guerre au Japon.

La bataille se poursuit toujours avec fureur sur la Drina entre les Serbes et les Autrichiens. 300,000 autrichiens sont engagés dans la plus meurtrière des batailles: ils ont eu ces derniers jours 15,000 morts, 30,000 blessés. Les Serbes ont capturé 65 canons et ont fait 15,000 prisonniers.

VISCOUNT, Sask.

Une retraite de trois jours préparatoire à la fête Patronale de St. Alphonse de Ligouri a été prêchée ici par le Rév. Père Libert, F.M.I. Malgré les travaux pressants de la saison, les paroissiens se sont faits un devoir de venir y assister aussi nombreux que possible. La retraite commencée le 30 juillet s'est clôturée le dimanche 2 août par la bénédiction d'une magnifique statue de St. Alphonse, due à la générosité de M. F. Marcoux, paroissien de Viscount. Après la messe les fidèles avaient le bonheur de vénérer la relique de St. Alphonse de Liguori, don du Rév. Père Dalvert, supérieur de Yorkton. Nous devons remercier le bon Dieu pour le grand succès spirituel de cette retraite.



AVIS

Acte des licences de liqueurs

Demande de licence

Une demande a été faite par M. A. J. Rocheleau de Duck Lake pour lui céder la licence accordée à M. N. H. Touchette, au sujet de l'Hôtel "Queen" de Duck Lake.

Si c'est nécessaire, cette demande sera prise en considération à la réunion des Commissaires de Licences, qui sera tenue aux Edifices du Parlement à Régina, le mardi, 17 septembre, à 10 heures A.M.

Daté de Régina ce 17e jour d'août 1914.

T. A. COLCLOUGH,
Assistant Procureur-Général.

Le Congrès Eucharistique de Lourdes

Nous terminons aujourd'hui le rapport de M. l'abbé Camille Roy sur le Congrès Eucharistique de Lourdes.

Samedi soir, 25 juillet 1914.

REUNIONS CANADIENNES

Deux soirées canadiennes à Lourdes. La première, vendredi, à la salle Jeanne d'Arc, où M. l'abbé Belleney, de la Bonne Presse, groupa un nombreux auditoire, qu'il devait intéresser par les projections, M. l'abbé Thellier de Poncheville rappela les grands souvenirs du Congrès de Montréal; il dit comment le Christ-Hostie fut glorifié au Canada, et il parla avec une éloquence chaude, vibrante, de la fidélité des Canadiens à l'Eglise et à la France. Monseigneur Roy, que l'on avait invité à présider cette séance répondit à M. l'abbé de Poncheville. au nom des Canadiens. très nombreux, qui étaient dans la salle. Sa parole fut vivement acclamée par les Français qui manifestèrent pour l'orateur et pour tous les Canadiens la plus ardente et la plus fraternelle sympathie.

L'autre soirée canadienn.e ce fut celle de samedi. Le groupe canadien. réuni autour de son drapeau du Sacré-Cœur. avait pris place en tête de la procession aux flambeaux: c'est notre drapeau qui eut. ce soir-là. l'honneur de conduire le cortège triomphal; honneur qu'il partagea d'ailleurs avec le drapeau de l'Irlande. Les deux drapeaux aux couleurs d'azur et d'émeraude. flottèrent côte à côte. Les souffles de la brise du soir firent se caresser et se mêler leurs franges d'or. Puisse ce baiser. pour parler comme Napoléon, retentir jusque... dans l'Ontario.

A la fin de la procession. les deux drapeaux. portés au haut des marches du parvis du Rosaire. attirèrent. pendant le chant du *Credo*. les regards et l'attention de la foule immense. Entre les deux étendards vinrent se placer quatre évêques qui donnèrent la bénédiction à la foule. Parmi ces évêques se trouvait Mgr l'évêque de Joliette. que nous fûmes heureux de saluer au milieu de nous. Après la bénédiction. Mgr Forbes voulut bien accompagner jusqu'aux pieds de la Vierge Couronnée, sur l'Esplanade. les pèlerins canadiens. Pendant que nous nous rendions à la Vierge, des chants patriotiques partis de nos cœurs et de nos lèvres, groupèrent bientôt autour de nous beaucoup de curieux, des Français que ces chants parurent vivement intéresser.

L'un des spectacles pittoresques des soirées de Lourdes. ce sont ces réunions des congressistes ou des pèlerins étrangers, qu'appelle leur drapeau, et qui dans leurs langues font entendre des chants religieux et nationaux. Samedi soir, on fut étonné d'entendre des pèlerins étrangers chanter en français. Et on acclama vivement les Canadiens. L'hymne "O Canada" fut plusieurs fois répété et applaudi, et surtout les paroles du refrain si populaire et si plein de notre fidélité française: O Canadiens, ralions-nous... ensemble, crions à genoux: Vive la France! J'ai vu des spectateurs en entendant ces paroles battre des mains et pleurer de joie.

Le Canada ne fut pas seul chanté par ses enfants. Le Sacré-Cœur et la Vierge eurent leur large part. Le R. P. Lelièvre conduisait le chœur: il nous fit répéter ces cantiques pieux qu'il fait chanter à ses ouvriers, et qui ont tant de fois rempli de leur touchante harmonie les voûtes de Saint-Sauveur.

Les Canadiens vécurent samedi soir l'une des meilleures heures. qu'ils passèrent à Lourdes.

DIVERSES REUNIONS

Je ne vous ai pas parlé du travail des sections étrangères: italiennes, allemandes, polonaises. etc. Je n'ai vu que le programme de leurs séances. Il est très chargé. Et il suffit de passer sous les fenêtres de leurs salles de réunion. d'entendre un instant la voix de leurs orateurs et les applaudissements qui l'accueillent, pour conclure que ces sections de langues étrangères ont fait un travail assidu et laborieux.

Les femmes de France ont eu. elles aussi. deux réunions spéciales. sous la présidence, l'une de Mgr Chesnelong. archevêque de Sens. et l'autre de Mgr de Gibergues. évêque de Valence.

Hier. samedi. les hommes ont eu une assemblée générale à onze heure sur la place du Rosaire. Le R. P. Lemius. l'éloquent Oblat de Montmartre, y parla de la communion et des associations d'hommes. Après son discours. un missionnaire canadien. perdu dans la foule. demanda à Mgr le Président. la permission de dire ce que l'on faisait au Canada pour amener les hommes à la Sainte Table.

La permission fut accordée, et l'on vit paraître à la tribune le Père Lelièvre, de Québec. L'apôtre des ouvriers de Saint-Sauveur parla de ses chers ouvriers, raconta comment il les a groupés autour du Sacré-Cœur, il les a conduits à l'Eucharistie. Il fit applaudir par la foule la piété des Canadiens, et leur zèle à ériger sur les places publiques, pour assurer le règne social de Jésus, la statue de son Sacré-Cœur. Les dernières paroles du Père Lelièvre provoquèrent le cri qui s'échappe ici de toutes les âmes françaises: Vive le Canada!

A deux heures, samedi, les jeunes gens de France et de tous pays, eurent leur réunion, sous la présidence de Mgr de Durfort, évêque de Langres. Mgr Lecœur, évêque de Saint-Flour y traita de la communion et les jeunes gens. Puis M. Maurice Souriac, le président de l'Association catholique de la jeunesse française, dit comment, dans l'Association, on pratique la communion, et on cherche à la faire de plus en plus fréquente. M. l'abbé Lecoiffier, aumônier de Rennes, parla de la communion et des soldats.

Cette réunion des jeunes fut réconfortante. Elle nous fait voir quelle poussée merveilleuse entraîne à l'Eucharistie la jeunesse d'aujourd'hui, et quelles espérances fait concevoir cet esprit nouveau.

DERNIERE ASSSEMBLEE GENERALE

A trois heures et demie, sous un cler chargé de brouillards, s'ouvrit la dernière assemblée générale. Tous les évêques. en habit de chœur. occupaient l'estrade. La place était couverte d'une foule plus nombreuse que jamais.

Après la prière d'usage. on donna la parole à un évêque du Brésil. et à un laïc de la Colombie. qui apportèrent à Lourdes le salut de l'Amérique latine. C'est pendant leur discours que la pluie commença à tomber. Des parapluies s'ouvrirent. La foule impérieuse les fit fermer. Il faut voir pour bien entendre. Et les parapluies se fermèrent, et l'assemblée joyeuse écouta sous la pluie fine qui lui tombait dessus. Pendant les deux heures et demie que dura la séance. nous eûmes des alternatives de pluie légère et de beau temps. qui firent passer par toutes les émotions l'auditoire attentif.

L'orateur principal de la séance fut le R. P. Janvier. dominicain, le prédicateur si recherché de Notre-Dame. L'orateur était chargé de parler des miracles eucharistiques de Lourdes. et d'en démontrer la vérité. Cette thèse fut magistralement établie. C'est une belle page d'apologétique. Malheureusement, le père Janvier lut son discours. Et cela nuisit à l'effet qu'il aurait pu produire. Cette lecture trop lente, trop martelée, devint un peu monotone. Il n'y eut pas de spontaniété dans l'inflexion ou le geste, et l'exécution du morceau parut trop factice. Evidemment nous n'avons pas entendu à Lourdes le véritable Père Janvier.

S. E. le cardinal Amette, de Paris, abrité d'abord sous un parapluie qui protégeait sa barette rouge et sa mosette, parla de ce cher Montmartre qui domine sa ville épiscopale, et démontra comment ce temple, élevé à l'honneur du Sacré-Cœur, affirme à sa façon qui est éloquente, le règne social de Jésus-Christ.

Puis Mgr l'évêque de Lourdes remercia les congressistes, et les organisateurs du Congrès, et S. E. le Cardinal Légat, acclamé encore par l'assemblée, prononça le discours de clôture. Mgr Heylen, président du Comité permanent, fit réciter par toute la foule un *Ave Maria*, afin d'obtenir pour la procession de demain, un temps favorable au triomphe de l'Hostie.

* * *

Lundi, 27 juillet.

LA JOURNEE TRIOMPHALE

Les trente mille *Ave Maria* qui, hier, en un instant, sont montés de la foule vers Marie Immaculée, n'ont pas été prononcés en vain. Après une nuit d'orages diluviens, un beau ciel s'est levé sur Lourdes, et nous a promis l'éclat d'une journée splendide.

Par tous les trains arrivent des foules nouvelles qui se joignent aux anciennes, et portent à près de cent mille le nombre des congressistes. La petite ville de Lourdes regorge. et la circulation y devient tumultueuse. Les flots humains se rencontrent. se croisent dans les rues étroites. La grande place de l'esplanade est grouillante.

LA MESSE PONTICALE

A dix heures, grand'messe pontificale, chantée par le Cardinal Légat sur le parvis du Rosaire. L'arrivée des prélats fut un spectacle merveilleux. Huit cardinaux en *magna cappa*, et près de deux cents évêques en *mantelletta* violette.descendirent en procession solennelle la rampe qui conduit de la basilique supérieure à la place du Rosaire. Jamais théorie ne fut plus imposante. Un vif soleil dardait sur les soies rouges et violettes, et sur les croix d'or. et pendant que ce cortège splendide déroulait son éblouissante parure, la *schola cantorum*. placée sur l'estrade des séances publiques, remplit toute la place de l'harmonie des hymnes, du *Christum Regem*, du *Lauda Jerusalem*. et du *Lauda Sion*.

Le parvis du Rosaire avec son imposante décoration architecturale, et dessiné en hémicycle par les deux rampes gigantesques qui descendent de l'église supérieure, offre le plus magnifique coup d'œil. Au-dessus de l'autel, qui est appuyé aux portes de bronze du Rosaire, se balancent les quatre cents bannières, garnissent toute la galerie supérieure et déploient dans le clair soleil leurs couleurs éclatantes.

La foule recueillie assiste à la messe avec piété. Elle prie. La chorale exécute une messe en musique. Mais on chante le *Credo* de Dumont, que la foule lance vers le ciel.

On a remarqué, au pied des degrés du parvis, sur des banquettes

No. 3

Feuilleton du Patriote de l'Ouest

AU LARGE!

par BERTRAND DE SIVRAY

—Que veux-tu dire, interrogea Hoël feignant l'étonnement, tu sais bien que je prendrai soin de l'enfant.

—Ne me force pas à te rappeler, reprit l'abbé, qu'il y a des jours où tu n'es pas en état de le faire; mais surtout ne sois pas un mauvais exemple pour ton fils, ne le détourne pas de sa piété naïve et ardente.

—Oh! il fera bien ce qu'il voudra; chacun ses idées, j'ai les miennes, je ne lui défends pas d'avoir les siennes à ce petit.

Le prêtre ne répondit pas tout d'abord; puis, comme ils approchaient de la maison:

—Je donne souvent à mes petits auditeurs du catéchisme, dit-il, une image représentant un Ange qui retient un enfant; celui-ci ne voit pas le danger, il va périr, mais l'Ange l'arrête et l'enfant est sauvé.

Eh! bien,j'ai l'idée que notre petit Yves sera pour toi ce bon Ange, et peut-être Dieu se servira-t-il de ton fils si pieux et si pur pour te ramener à lui.

Hoël eut un haussement d'épaules,accompagné d'un sourire ironique, mais il n'osa pas répliquer et suivi de son frère, rentra dans la maison endormie.

IV

Il y avait une quinzaine de jours qu'Yves suivait son père à la pêche. L'enfant prenait goût à son métier de sardinier; tandis que la "Marie-Jeanne" avançait doucement sur les flots, il savait reconnaître le sillage d'argent avidement épié, et il était heureux quand la prise s'annonçait belle.

Mais un matin, dès le lever, il lut sur le visage de sa mère une angoisse inaccoutumée:

—Qu'as-tu maman? demanda-t-il en l'embrassant, tu as l'air tout triste aujourd'hui.

—Rien de grave, répondit doucement Jeanne, mais le vent est très violent ce matin, il y a dû avoir un orage aux environs cette nuit et j'espère bien que ton père renoncera à la pêche avec un temps comme celui-là!

Comme elle parlait encore, Hoël entra. Malgré l'heure matinale, il avait déjà couru les auberges et donnait tous les signes de l'ivresse.

—Eh! bien, mousse, es-tu prêt? fit-il en s'adressant à son fils.

Yves échangea un regard avec sa mère.

—Je croyais que nous ne sortirions pas ce matin, père, car le vent est très fort et pourrait nous amener une tempête.

—Tenez, dit Le Quéven avec colère, voilà les enfants qui commandent maintenant! C'est au moins ta mère qui t'a mis ces idées-là dans la tête, mais je sais ce que j'ai à faire et tu vas me suivre immédiatement.

Yannik, tout en habillant Marie et Hervé, avait entendu cette dernière phrase dite par son fils.

—De quoi s'agit-il, Hoël, demanda-t-elle en apparaissant à son tour, j'espère bien que tu ne feras pas la folie de mettre la chaloupe à la mer aujourd'hui.

—Et pourquoi pas?... Pour un peu de vent?...J'en ai vu bien d'autres et je suis encore là!

—Allons petit, plus vite que ça! ajouta-t-il en tirant l'enfant par la manche de sa veste.

Mais Maryannik intervint encore:

—Tu n'emmèneras pas l'enfant, toujours, fit-elle. Puisque tu n'as pas ta raison et que tu ne veux rien écouter, fais à ta guise; quant à Yves il restera ici.

—Yves me suivra, dit Le Quéven. C'est mon fils, j'ai droit sur lui... Et puis, du reste, j'en réponds! Allons, arrive gamin.

Et, ce disant, il entraîna Yves qui n'osait résister, tandis que les deux femmes atterrées se regardaient sans mot dire.

—Nos craintes sont peut-être exagérées, fit cependant Yannik au bout d'un instant, et puis Dieu les protègera. prions-le, ma fille.

Elle s'agenouilla en compagnie de sa bru pour appeler la protection divine sur les deux absents.

. . . .

Pendant ce temps. Hoël avait frété la barque, les filets étaient prêts, il n'y avait plus qu'à suivre la côte, puis à gagner le large pour guetter l'arrivée des bancs sardiniers.

—Père, remarqua l'enfant tandis qu'il s'installait, nous sommes les seuls de Kernevel qui partons aujourd'hui, toutes les barques sont amarrées et...

—Et quoi? interrompit brusquement Le Quéven. Est-ce que je m'occupe des autres, moi? Je fais ce que je veux et je n'aime pas les observations.

L'enfant se tut, car il savait que lorsque son père était dans cet état, il lui en fallait peu pour le mettre hors de lui.

Il était préférable de hâter la pêche, si c'était possible et de rentrer avant le grain qui se préparait.

Hoël, comme inconscient du danger au devant duquel il courait s'éloignait de plus en plus de la côte et ne se pressait pas de jeter ses filets.

Tout à coup, le vent augmenta de force avec une telle rapidité qu'Yves n'eut que le temps de carguer les voiles, sans même prendre l'avis de son père.

Le ciel était devenu noir comme de l'encre, et la tempête prévue depuis plusieurs heures, se déchaînait terrible. La frêle barque était secouée sur les eaux comme une coque de noix; les vagues en furie la submergeaient par instants, et c'était miracle qu'elle ne fût pas déjà engloutie.

Le danger imminent avait soudain dégrisé Hoël; il voyait maintenant où son obstination l'avait conduit, il se sentait perdu et l'enfant avec lui; mais du moins son sang-froid et son courage de marin éprouvé lui revenaient avec la

réservées, les titulaires des grands ordres pontificaux de Malte et du Saint-Sépulcre, portant leurs brillants costumes de gala, les ministres catholiques accrédités par leurs gouvernements, une vingtaine de députés, des délégations du barreau et de la magistrature.

La messe du matin fut le prélude solennel et magnifique de la grande démonstration de l'après-midi.

LA GRANDE PROCESSION

La procession—que je n'entreprendrai pas de vous décrire—s'est déroulée à travers les rues de Lourdes, en grande pompe, sous un ciel propice. Le soleil qui de temps en temps jetait ses rayons de gloire sur les groupes et sur les parures, s'est le plus souvent voilé de nuages. Il nous a épargné la trop grande chaleur que nous avions redoutée.

Le groupe canadien, drapeau en tête porté par notre vaillant et infatigable M. Normand, de Québec, a pris place après le groupe, des Espagnols. Il était suivi du groupe de l'Association de la Jeunesse Catholique française. Prières et chants n'ont cessé de s'échapper de nos lèvres. Le chapelet, les hymnes, les cantiques populaires, dirigés par le R. P. Lelièvre, ont occupé notre piété. Le drapeau et le groupe furent souvent acclamés par la foule qui bordait les rues. Dès que l'on reconnaissait les Canadiens, les bravos et les applaudissements éclataient autour de nous.

La procession fut vraiment belle, grandiose. Le Saint Sacrement fut porté par S. E. le Cardinal Légat. On estime à plus de six mille le nombre de prêtres présents dans le cortège. Les évêques, la plupart couverts de la mitre d'or, et cierge en main, précédaient immédiatement le dais. Après le dais, venaient les cardinaux en *cappa magna* écarlate. Au retour de la procession, tous ces prélats gravirent la rampe de droite de l'hémicycle, et s'y agenouillèrent, pendant que le Cardinal Légat allait posé l'Ostensoir sur le dôme du Rosaire, où un autel avait été érigé. De là, l'Hostie rayonnait vraiment sur la foule immense qui couvrait toute l'esplanade. Entre les mains du Légat, elle dessina la triple croix de bénédiction, et l'assemblée prosternée adora.

Je n'ai pas le temps de vous peindre ce spectacle. Ces choses-là ne s'écrivent pas, d'ailleurs; il faut les voir.

La *Croix de Lourdes*, le lendemain matin, terminait ainsi le récit de ce triomphe eucharistique: "Que dire après avoir vu la splendeur de ce jour, sinon que le Christ en choisissant Lourdes pour l'ostensoir de son triomphe, a voulu dire une fois de plus que pour étendre ses mains bénissantes sur le monde, il n'a encore point trouvé de trône plus haut, plus solennel, plus majestueux que le dôme du Rosaire, ce Sinaï de France qui domine l'univers. Aussi bien un seul chant était capable de traduire l'allégresse, l'inexprimable grandeur de cette fête divine : l'*Ave Maria* des Apparitions que cent mille voix chantèrent comme l'hymne final d'une fête qui, le soir, s'est prolongée dans les splendeurs féériques d'une procession aux flambeaux. Ce refrain, au milieu du silence de la nuit, sous un ciel idéalement azuré, est monté si formidable sur la ville émerveillée et ruisselante de lumières que je me demande si le ciel, en cette journée divine, n'est pas descendu sur la terre pour prêter ses harmonies au chant joyeux de nos saintes allégresses."

Cette procession du soir fut suivie, à neuf heures et demie, d'un feu d'artifice, de l'embrasement du château et des collines qui avoisinent la basilique.

IMPRESSIONS GENERALES DU CONGRES

Pour résumer en quelques lignes toutes les impressions de ce Congrès, l'on peut dire que si l'organisation en a paru souvent défectueuse en bien des détails qui avaient leur importance, et si l'affluence n'a pas été—par la faute des propriétaires d'hôtels trop exigeants—aussi considérable qu'elle aurait dû être, il fut cependant à bien des points de vue le plus beau triomphe eucharistique qui ait jamais été offert à Jésus-Hostie.

L'hémicycle du Rosaire, encadré de rampes de pierres et de collines, fut pour les assemblées générales le lieu le plus large et le plus décoratif qu'on puisse imaginer. Le spectacle de ces assemblées en plein air est unique. Une foule immense recueillie, silencieuse, attentive; au-dessus d'elle un ciel clair ou sombre que traverse lentement le vol des aigles des Pyrénées; des orateurs éloquents, trente mille auditeurs secoués par l'émotion, acclamant et prodignant leurs bravos enthousiastes: sur l'estrade, autour du Prince Légat, six cardinaux et cent cinquante évêques: qui a vu cela au bord du Gave a vu la plus belle et la plus auguste assemblée de l'univers.

D'ailleurs, et c'est ceci qui importe, le Congrès de Lourdes aura été le plus eucharistique par la piété de ceux qui y ont pris part, et le plus international par l'infinie variété des représentants des Eglises du monde chrétien. Il y eut là des évêques de tous les continents, de toutes les races, de tous les costumes, de tous les rites. Le congrès de Lourdes fut un congrès œcuménique, et rien ne fut plus intéressant que cette réunion cosmopolite des évêques de la catholicité. Les évêques orientaux, et les évêques mulâtres et nègres eurent un spécial succès de curiosités,.... et de piété. J'ai vu des groupes compacts envelopper un jeune évêque nègre de trente-deux ans, et se disputer son anneau à baiser. Véritablement, on eut l'impression, pendant les jours du Congrès, que toute l'Eglise catholique était à Lourdes. Et cela n'est pas banal; et cela ne se reverra peut-être plus aux Congrès eucharistiques. Et cela prouve aussi la grande attirance de Lourdes, et l'attrait tout spécial du pays de France. Les Orientaux ont le culte de la France, et ils lui ont apporté un hommage qu'elle devrait bien s'efforcer davantage de mériter encore.

Mais le Congrès de Lourdes a été pardessus tout une manifestation de profonde piété eucharistique. Jamais congressistes n'entrèrent mieux dans l'esprit d'un Congrès, et jamais l'Hostie ne fut tant acclamée. Les grandes processions quotidiennes du Saint Sacrement furent des triomphes incomparables. Les adorations diurnes et nocturnes groupèrent tout le jour et toute la nuit autour de l'Ostensoir des foules vraiment ferventes.

Aussi tous, laïcs et prêtres, rapportent de ce Congrès le désir plus intime de garder en leur cœur le Christ eucharistique, et de le faire de mieux en mieux resplendir dans leur vie.

CAMILLE ROY, ptre.

Le Canada acclamé à Lourdes

Des lettres de Lourdes, écrit le *Droit*, et venant de sources absolument sûres, confirment bien les premières nouvelles qui nous étaient parvenues du succès éclatant des deux orateurs canadiens-français au Congrès eucharistique. Sans indiscrétion nous pouvons donner quelques extraits de ces lettres.

"Un mot seulement pour vous dire qu'à Lourdes Mgr Gauthier, de Montréal, et M. Bourassa ont fait acclamé le Canada. Ils ont été superbes et jusqu'ici, ils n'ont été dépassés par personne. Les journaux vous diront leurs paroles, mais ils ne pourront jamais dire le délire où les a mis M. Bourassa dans sa péroraison. Il a fallu cinq bonnes minutes pour obtenir le silence. Les plus transportés étaient les Cardinaux et les Evêques. Imaginez les cris fous de la foule, les chapeaux s'agitaient et c'est à qui crierait le plus fort : "Vive le Canada! Vive Bourassa!". C'est qu'il avait été tout simplement merveilleux.

"Mgr Gauthier a été lui aussi bien acclamé. Son discours était beau, bien ordonné, bien écrit, style châtié, phrase élégante, débit correct. A certain moment il était puissamment ému et parlait avec grande chaleur. C'était l'orateur sacré, l'académicien impeccable dans la forme et un évêque patriote.

"Bourassa était le tribun et son discours était un appel à la France et à Rome pour aider l'une son fils aimé, et l'autre son petit-fils dans son grand effort pour la langue et la foi. Oh! qu'il était beau et comme il faisait vibrer cette multitude qui l'écoutait..........

....

"Ces deux compatriotes distingués ont prouvé à la France et au monde que les fils des pionniers de la civilisation chrétienne dans l'Amérique du nord n'ont pas dégénéré; ils sont restés profondément et sincèrement attachés aux dogmes du catholicisme; leur langage, leur attitude, leur éloquence ont été une révélation pour les milliers de pèlerins venus des quatre coins du monde pour rendre hommage à Jésus-Hostie."..........

....

La *Gazette*, de Fall River, note de son côté :

"Des impressions par un Belge, au Congrès eucharistique de Lourdes, et communiquées au "Bien Public" de Gand, nous détachons ce passage qui montre jusqu'à quel point M. Henri Bourassa a fait acclamer le nom canadien-français là-bas: "Et que dirons-nous de cette foule maintenant, de cette foule pieuse, mais rarement recueillie, car on la voudrait au moins dans son ensemble, un peu moins tapageuse, et plus silencieuse surtout aux environs de la grotte. Mais il me semble que c'est un besoin de ce peuple exubérant de crier à haute voix les sentiments qui le dominent. Je n'en veux d'autre preuve que le délire qui accueillit la harangue très enflammée de l'orateur canadien M. H. Bourassa, à l'assemblée générale d'hier soir (jeudi). Les bravos que son éloquence de feu soulevait à chaque instant, se traduisaient par des clameurs dont les échos très vibrants se faisaient entendre à plus d'un kilomètre de distance. Nous en fîmes nous-mêmes la constatation à la chambre d'hôtel que nous occupons et située à un quart d'heure de l'église du Rosaire."

LE PAS, Man.

—Le 4 août, Sa Grandeur Mgr O. Charlebois, Messieurs, D. Boileau, J. Courcy, O. Marion, J. M. Poirier, P. Pigeon, D. de Tremaudan partaient de la ville du Pas pour un voyage d'exploration sur la rivière Carotte qui se déverse dans la Saskatchewan à environ trois milles en amont de la ville du Pas. Sa Grandeur et ces Messieurs doivent vérifier des rapports donnés sur des terrains qui bordent la rivière Carrotte et s'assurer si ces terrains sont réellement de la plus haute valeur au point de vue de l'agriculture et de l'élevage.

—Le 31 juillet notre ville essuyait la perte de l'hôtel Manitoba qui prit feu vers les onze heures et demie du soir. Grâce à la promptitude et au dévouement des pompiers improvisés qui répondirent au premier cri d'alarme, l'élément destructeur fut rapidement sous contrôle et nous n'avons à déplorer que la disparition de l'hôtel et celle d'une petite construction avoisinante.

raison et s'il devait mourir, ce ne serait qu'après avoir lutté de toutes ses forces contre les éléments déchaînés.

Par moments, les vagues s'apaisaient, puis, plus terribles, elles s'élevaient en mugissant et menaçaient d'anéantir la "Marie-Jeanne".

En face du danger, la vaillance du marin se révélait dans Yves; mais cette vaillance, il la puisait surtout dans sa piété, dans sa foi, dans sa confiance inébranlable en Dieu. Il s'était jeté à genoux au fond de la barque et, ses petites mains jointes, ses yeux tournés vers le ciel, il implorait Celui qui nous voit et qui, seul, peut nous sauver.

Et puis, il revoyait l'humble chaumière où Yannik et Jeanne pensaient à eux en ce moment! Sa mère, sa grand'mère! Elles priaient sans doute, en cet instant; elles disaient le Pater, la prière de prédilection de Maryannik Le Quéven.

L'enfant, lui aussi, insouciant des vagues qui le secouaient, de l'eau qui inondait ses minces vêtements, commença à réciter, avec toute sa ferveur, l'Oraison Dominicale.

—Délivrez-nous du mal, Seigneur! Délivrez-nous du mal!

Que demander à Dieu, en cette minute tragique sinon de les délivrer du danger, de la mort prochaine.

—Délivrez-nous du mal! Délivrez-nous du mal!

L'invocation sortait des lèvres de Yves comme une clameur d'épouvante, mais de foi.

Hoël avait lutté jusque là avec courage, mais il sentait ses forces s'épuiser et surtout il s'apercevait que tous ses efforts étaient stériles et que le danger, au lieu de diminuer, ne faisait qu'augmenter de minute en minute.

Que la chaloupe vint à toucher un récif et c'en était fini, elle serait brisée, réduite en miettes et eux... perdus!

Rien! Il n'y avait rien à faire, qu'à se croiser les bras et à attendre la mort et l'au-delà de la mort!

Que serait-il cet au-delà?... Terrible, lorsque Dieu viendrait le juger!... Car, à cette heure, Hoël ne doutait plus de Dieu; il le sentait dans cette mer en furie, dans ces éléments déchaînés; et il mesurait sa propre petitesse en face de cette immensité, sa propre faiblesse devant cette force!...

Il serait jugé!... Jugé, sur son mépris pour la religion, sur ses mauvaises fréquentations, sur son indifférence pour les siens! Jugé, pour avoir, par sa coupable obstination, entraîné dans la mort cet innocent qui était son fils!

A cette pensée il tourna la tête vers l'enfant, et il l'aperçut dans sa pose de prière, sa petite figure illuminée d'espérance, lançant toujours vers Dieu, comme un *Leït Motiv*, son appel: "Jésus, délivrez nous du mal!"

Hoël eut comme un choc au cœur! Il comprit tout-à-coup la beauté et la profondeur de cette prière, et une vive clarté illumina son esprit.

Yves, en sa foi invincible, demandait à Dieu d'apaiser la tempête! Mais n'y avait-il pas en lui, le père, un autre mal plus terrible que le danger, un mal qui le rongeait et dont il lui fallait demander aussi la délivrance: le péché!

Hoël revoyait par la pensée ses jeunes années, sa vieille mère Yannik et il se demandait comment il avait pu oublier les pieux enseignements qu'elle lui avait donnés.

Comme il avait été coupable, mais comme il se repentait maintenant! Oh! plus que jamais il désirait être sauvé, pour pouvoir se jeter dans les bras de sa mère et de sa femme et leur dire:

—Me voici, tel que vous m'avez connu et aimé autrefois, et je ne changerai plus désormais!..

Ses lèvres se prirent à murmurer comme celles de son fils; "Délivrez-nous du mal, Seigneur! Délivrez-nous du mal!"

Et toute sa foi retrouvée, tout son repentir, toutes ses promesses, il les mettait dans ces paroles: Délivrez-nous à ceux qui nous pleurent. Et puis, délivrez-moi, bon Jésus, du péché et de la tentation d'y retomber.

Il y avait quatre heures que la "Marie-Jeanne" avait quitté le port, quatre heures qu'Hoël et Yves entendaient le flot rugir autour d'eux.

Et soudain une accalmie sembla se faire. Peu à peu les vagnes se calmèrent, le ciel s'éclaircit et les deux pêcheurs purent espérer revoir le port.

Yves se tourna vers son père et fut tout surpris de l'expression de sereine confiance que son visage reflétait.

—N'as-tu pas eu peur, pauvre petit? dit Hoël d'un ton doux que l'enfant ne lui connaissait plus depuis longtemus.

—Oh! si, répondit Yves. Mais je savais que Dieu nous protègerait.

L'autre jour, mon oncle Pierre m'a donné une belle image; elle représente Tobie dans sa lutte contre le poisson; au moment où Tobie va succomber, l'Ange arrive et le soutient de son bras puissant.

Tout à l'heure, tandis que les vagues passaient au-dessus de nos têtes et que la mer grondait si fort, je priais mon bon Ange de nous secourir aussi.

Hoël se taisait. Il était ému de la simplicité de cette foi et songeait combien on est heureux lorsque dans les épreuves, quelles qu'elles soient, on a la consolation de se sentir aidé et soutenu par le bon Dieu.

—Père, fit tout à coup le petit garçon, dans un cri de joie, c'est Kernevel, voici le port et les chaloupes amarrées.

En effet, à travers la brume qui achevait de se dissiper, on aperçoit les contours de la côte, la membrure des barques prenait un relief plus accusé et bientôt les yeux exercés du père et de l'enfant purent apercevoir sur la grève Jeanne et Maryannik tenant par la main les deux plus jeunes.

Depuis bien longtemps, sans doute, elles étaient là, priant pour les absents et guettant ce retour qui semblait bien improbable.

Quelques instants plus tard la "Marie-Jeanne" accostait et Hoël et Yves se jetaient dans les bras des deux pauvres femmes qui avaient bien cru ne jamais les revoir.

(A suivre)

Chronique Locale

—Les citoyens de Prince-Albert, dans une importante assemblée générale, convoquée lundi dernier, le 24 août, ont décidé de créer un fonds de secours pour venir en aide aux familles des volontaires et réservistes partis pour la guerre.

Présidée par Son Honneur le Maire Baker, cette assemblée remporta un succès inespéré: $800.00 furent immédiatement souscrits, et d'importantes mesures, suggérées et adoptées.

En vue d'assurer le bon fonctionnement de cette souscription, l'on procéda immédiatement à l'élection des officiers suivants:

Président: Major J. H. Lindsay, du 52e Régiment.

Vice-président: S. H. le maire G. A. Baker.

Secrétaire-Trésorier: J. H. Anderson.

La ville et le district de Prince-Albert furent divisés en neuf sections, ayant à leur tête, un président et un secrétaire.

Ces officiers sont chargés de ramasser les fonds en espèces ou en matériel, et de les distribuer aux familles.

Une longue discussion s'engagea alors sur ce sujet. L'échevin Woodman proposa le système de contributions mensuelles: chaque mois, un certain montant serait donné aux épouses des soldats et un montant fixe pour chaque enfant. M. le juge McGuire insiste sur le fait que procurer aux familles délaissées de la nourriture, des vêtements et un bon logis, leur rendrait meilleur service qu'un certain montant d'argent tous les mois.

Le maire Baker affirme que ce fonds de secours atteindra toutes les familles des volontaires sans distinction de nationalités. Immédiatement un citoyen offre $52.00 en argent, et un autre double ce montant.

M. H. P. Poulin suggère alors un projet de souscription, original et fort simple. Qu'une boîte spéciale soit placée dans les églises, les écoles, les théâtres, les hôtels et autres édifices publics, portant l'inscription: "Ne mettez pas votre petite monnaie dans vos poches. Souvenez-vous des femmes et des enfants des soldats partis en guerre". Il soutient que c'est le seul moyen populaire et efficace de recueillir des fonds en quantité.

M. M. Hall et Mahon proposent que la vie de chacun des soldats partis soit assurée au montant de $1,000.00 ou $2,000.00 par la ville, et que pour ceux qui sont déjà assurés, la ville endosse le paiement des polices d'assurances. Le Maire Baker approuve ces propositions, et à la prochaine assemblée du Conseil, il fera tout son possible pour les faire accepter, en même temps que le projet de remettre les taxes d'eau et de lumière aux familles intéressées.

Le maire Baker, la discussion close, invite les citoyens présents à contribuer à cette souscription: un grand nombre se rendirent à cet appel.

La séance se clôture par cet acte de générosité. Le comité des officiers poursuivra son œuvre avec vigueur, en tenant des séances fréquemment, car plusieurs cas urgents ont déjà été signalés.

—Au milieu du plus vif enthousiasme, le contingent des volontaires du 52e Régiment est parti, Dimanche après-midi à 5 hrs pour le Camp Miliatire de Valcartier, P. Q. Il compte près de 150 hommes, bien disciplinés, recrutés parmi les diverses classes de la société. Le lieutenant colonel Shannon, qui les commande s'estime heureux de ses hommes, "les meilleures recrues de l'Ouest", affirme-t-il.

Avant leur départ, les volontaires catholiques ont assisté en corps à la grand'messe à la cathédrale, scellant ainsi le dévouement à la Patrie sur l'autel de la Foi.

—Melle J. L. Donahue, élève de l'Académie de Sion, a passé avec succès ses examens de *Seconde classe et d'Immatriculation junior.*

Par erreur regrettable nous avons oublié de publier son nom avec les autres heureuses candidates de l'Académie de Sion.

—:o:—

Le C. N. R. et le Camp militaire de Valcartier

Depuis le 24 août, le Canadien Nord a inauguré un nouveau service de trains passagers entre Toronto et le Camp Militaire de Valcartier P.Q., via Ottawa.

Entre Toronto, Québec et Valcartier, le service est quotidien, excepté le dimanche; et le service est établi tous les jours entre Ottawa, Québec et Valcartier.

Les chars dortoirs de 1ère classe chars restaurants, circuleront tous les jours entre Toronto, Ottawa et Québec.

Le Canadien Nord est le seul chemin de fer pour se rendre au Camp Militaire de Valcartier, P.Q.

Lettre d'un réserviste français de Prince-Albert

Un réserviste de l'armée française, M. Aimé Falhum, citoyen de Prince-Albert, en route pour la France, nous écrit de Régina.

Régina, 21 août 1914.

Cher Monsieur,

Un mot pour vous dire que je suis rendu à Régina et que je partirai ce soir pour Montréal. Voici quelques noms des Français réservistes rencontrés en chemin:

Ernest Colonier, de Arcy, Maurice Percher, de Carlton, René Jegon, de Aldina, Jean Bruski, de Duck Lake.

A toutes les stations nous descendons et chantons la *Marseillaise*. Je vous assure qu'on se rend de bon cœur vers la vieille France.

Au nom de ces Français, tous lecteurs du *Patriote de l'Ouest*, je vous dis: Au revoir!

AIMÉ FALHUM.

—o—

M. Henri Bourassa était en Alsace au début de la guerre

M. Henri Bourassa, directeur du *Devoir*, vient d'arriver à Montréal. Il était à Strasbourg en Alsace le 31 juillet au commencement de la mobilisation des troupes allemandes. Il est rentré en France par la Belgique et a même dû franchir à pied la frontière allemande et la frontière belge depuis Cologne.

"L'impression dominante qu'il rapporte de son passage en France, écrit M. Omer Héroux, c'est l'extraordinaire sursaut, l'admirable exemple d'union donné par le peuple français. Du jour au lendemain, dit-il, il semble que les rancœurs politiques se soient abolies. La voix du sang a fait taire toutes les querelles. Les anarchistes dont l'on craignait des actes de sabotage ont été les premiers à marcher. Gustave Hervé, qui parlait jadis de planter dans le fumier le drapeau de Wagram, a fait un appel à ses amis, évoquant le souvenir de Déroulède. Royalistes, impérialistes, républicains, socialistes, tous ne paraissent avoir qu'un cœur. Des libres-penseurs s'arrachent les articles du comte de Mun. Et tout cela est grave, digne. Pas de clameurs, pas de tapage! Jamais je n'ai vu Paris si calme.

"Un souffle de grandeur a passé sur le pays et haussé toutes les âmes. A tous les degrés de l'échelle sociale, on en constate la bienfaisante influence. Le gouvernement, malgré le passé de ses membres, a fait trève aux mesures persécutrices.On a rappelé les décrets de fermeture de deux cents maisons religieuses, lancés quelques semaines plus tôt. On a rétabli les aumôneries des armées de terre et de mer et le Pape ayant donné juridiction à tous les prêtres qui sont appelés sous les armes, il y aura, dans les rangs de l'armée, plus de 25,000 prêtres prêts à absoudre les mourants. Le résultat des lois inventées par les anticléricaux pour molester les curés, combinés avec les récents décrets, aura été de mettre,dans l'armée plus d'*aumôniers* qu'il n'y en eût jamais.

"Un grand souffle de foi passe sur le pays. Les confessionnaux ont été remplis tous les jours qui ont précédé et suivi la déclaration de guerre. Paris a presque l'air d'une ville religieuse. Du reste, devant le danger commun, on a rappelé au service les officiers tenus en suspicion. L'union, encore une fois, s'est faite d'une façon magnifique et qu'auraient pu croire impossible ceux qui ont connu les querelles d'autrefois.

"Mais ce sont les femmes françaises surtout qui méritent la plus respectueuse admiration. Elles donnent quotidiennement et sur toute l'étendue du territoire l'exemple de l'héroïsme calme, et quasi-joyeux. On voit les mères, les sœurs, les épouses, les fiancées reconduire les soldats—et sans un pleur souvent. Les sanglots éclateront après le départ du train—mais tant que les soldats sont là, on se contient énergiquement pour ne pas les affliger, pour ne pas rendre plus lourd leur chagrin.

—o—

S. G. Mgr Mathieu est de retour

S. G. Mgr O. E. Mathieu, évêque de Régina, est revenu de son voyage à Lourdes, et à Rome. Il est arrivé à Québec le 17, à bord du "Virginian".

Au milieu des plus émouvantes péripéties, Sa Grandeur a pu quitter le sol français, au moment de la mobilisation des troupes et gagner l'Angleterre. Mgr Mathieu fut contraint d'attendre une semaine à Londres, avant d'obtenir une place sur le "Virginian", déjà encombré.

La traversée dangereuse, tint les passagers dans la plus grande anxiété: le capitaine avait saisi un message d'un autre navire se disant poursuivi par deux croiseurs allemands. L'arrivée à Québec fut donc un grand soulagement pour tous.

Après quelques jours de repos, au Séminaire de Québec Mgr Mathieu doit rentrer aussitôt dans sa ville épiscopale, où il est attendu ces jours-ci. Tous se réjouissent vivement de son heureux retour.

S. Em. le cardinal Bégin part pour le Conclave

S. Em. le cardinal de Bégin, est parti hier sur le bateau "La France" pour se rendre à Rome où il doit prendre part au Conclave. Le gouvernement italien promet de donner toutes les garanties possibles pour la réunion du prochain conclave.

—o—

LES CARDINAUX DU SACRE-COLLEGE

Les Cardinaux qui éliront un successeur à Pie X sont au nombre de 66.

Au point de vue des nationalités, ils se répartissent comme suit:

34 Italiens, 7 Français, 6 Autrichiens-Hongrois, 5 Espagnols, 3 Anglais ou Irlandais, 3 Américains, 2 Allemands, 2 Portugais, 1 Belge, 1 Brésilien, 1 Hollandais, 1 Canadien-Français.

Les ordres Religieux sont ainsi représentés:

3 Bénédictins (du Mont-Cassin de Hongrie et d'Angleterre), 2 Frères Mineurs, 1 Jésuite, 1 Carme déchaussé, 1 Ermite de Saint Augustin, 1 Rédemptoriste.

Voici les noms des 66 Cardinaux:

Cardinal, Almaraz et Santos, Amette, Andrieu, Arcaverde de Albuquerque.

Cardinal, Bacilieri, Bauer, Bégin, di Belmonte, de Bettinger, Billot, Bisleti, Boschi, Bourne.

Cardinal, de Cabrières, Cassetta, Cavallari, della Chiesa, de Cos et Macho, Csernoch.

Cardinal, Dubillard.

Cardinal, Falconio, Farley, Ferrari, Ferrata.

Cardinal, Gagiano de Azevedo, Gasparri, Gasquet, Gibbons, Giustini, Gotti, Guisasola y Menendez,

Cardinal, de Hartmann, de Herrera et de la Iglesia, de Hornig.

Cardinal, de Lai, Lega, Logue, Lorenzelli, Luadi, Luçon, Lugrai.

Cardinal, Maffi, Martinelli,Mendes Bello, Mercier, Merry del Val.

Cardinal, Nava di Bontife, Neto.

Cardinal O'Connel.

Cardinal, di Pietro, Piffl, Pompili, Prisco.

Cardinal, Richelmy, Rinaldini,

Cardinal, Serafini, Sevin, de Skrbensky-Hriste.

Cardinal Tecchi.

Cardinal, Vannutelli (Serafino), Vannutelli (Vincenzo), Von Rossum, Vaszary, Vico, della Volpe.

Tels sont les membres de l'Auguste Sénat de l'Eglise Catholique Romaine, qui se choisiront à la lumière de l'Esprit Saint, un chef, Pontife Suprême et Vicaire du Christ.

—o—

Le Camerlingue de la Sainte-Eglise

S. Em. le Cardinal della Volpe est présentement l'Administrateur de la Sainte Eglise.

Il fut nommé Camerlingue au dernier consistoire de Pie X, le 25 mai 1914, succédant au Cardinal Oréglia, décédée le 6 décembre 1913.

Le camerlingue est chargé de gouverner les affaires générales et particulières du Saint-Siège pendant l'interrègne: il assume ainsi une fonction très importante.

Les pouvoirs du cardinal camerlingue, tant que le Pape vit, se résument à bien peu de choses: c'est une charge honorifique, mais ils deviennent très étendus à la mort du Pape.

Il appartient, en effet, au cardinal camerlingue de constater officiellement le décès du Souverain Pontife. Pour cela, il se rend au Vatican, immédiatement, entouré des cardinaux. Avec un petit marteau d'argent, il frappe à trois reprises le front du Pape en l'appelant chaque fois par son nom de baptême. Après cette triple appellation, il se tourne vers les assistants et déclare: "Le Pape est vraiment mort!" Le notaire du Sacré Palais dresse alors l'acte de décès. A partir de ce moment, il est le chef de l'administration de l'Eglise.

Le cardinal camerlingue prépare le conclave, il fait frapper une médaille commémorative.

Anciennement, il avait son habitation dans un des palais appartenant à l'Etat Pontifical: mais depuis 1870, ces palais ont presque tous été pris par le gouvernement italien: le camerlingue reste donc dans celui qu'il a choisi pour son habitation privée.

Mais, pendant la vacance du Saint-Siège, il réside au Vatican et y marche escorté de quatre gardes suisses: c'est le signe de son autorité. Comme administrateur de l'Eglise c'est à lui que toutes les questions qui exigent une prompte solution sont soumises.

Cependant les réunions des cardinaux, qui se tiennent chaque jour avant le Conclave, se font sous la présidence du cardinal doyen. Au Conclave de 1903, qui élut Pie X, le cardinal Oreglia était à la fois camerlingue et doyen du Sacré-Collège: c'est donc lui qui présida les réunions cardinalices préparatoires.

Quand le Pape est élu, le camerlingue lui passe au doigt l'anneau d'or du Pêcheur qui sert à sceller les Brefs, et que le Pape donne ensuite à un maître des cérémonies pour y faire graver son nom. C'est aussi le camerlingue, qui, dans la première réunion des cardinaux après la mort du Pape, leur présente l'anneau du Pêcheur du Pape défunt et le fait briser, ou du moins défigurer en sa présence, pour qu'on ne puisse plus s'en servir.

—o—

Jugement d'un libre penseur sur Pie X

L'appréciation suivante est de M. Jules Payot, libre penseur et l'un des apôtres de l'école neutre:

Le jugement de M. Payot est donc tout à fait impartial.

Voici ce qu'il dit de Pie X:

Ce pape, au milieu de l'incohérence universelle, nous donne un exemple d'énergie persévérante, il sait ce qu'il veut et il le veut bien.

Si nous admirons l'intelligence, au fond, notre admiration de choix va aux grandes volontés logiques. Or, Pie X est un des seuls catholiques conséquents du monde catholique.

Etre catholique, c'est croire à la Vérité absolue. C'est croire que Dieu inspire directement l'Eglise. Il en résulte que pour un bon catholique l'obéissance de cœur aux enseignements tombés de la chaire de Saint Pierre doit être totale, sans restriction.

Le catholique gagne à cette obéissance une grande paix intellectuelle: les problèmes de la signification de la vie humaine et de la destinée humaine ne le troublent plus. *Il sait.* Il est vrai qu'il n'échappe pas au trouble de notre pauvre nature inquiète, car devant l'incertitude du salut éternel, il a de quoi se tourmenter à fond, et ceux qui ne croient pas à une vie personnelle future, retrouvent ici, comme compensation, un grand calme devant la mort si affolante pour le croyant.

Mais si nous faisons abstraction de la terreur de l'inconnu le lendemain de la mort, le catholique acquiert la paix intellectuelle dans la certitude tranquille.

Outre la paix intellectuelle, le croyant trouve dans l'Eglise la paix du cœur et l'entr'aide morale.

La paix du cœur, car le malheur, la maladie, la perte des êtres chers, ce n'est qu'une épreuve. Dieu sait mieux que nous ce qui est nécessaire à notre salut, et s'il nous frappe, même cruellement, nous savons qu'il nous aime et cette certitude donne une profonde consolation. D'ailleurs, l'Eglise a su organiser l'entr'aide morale, et le prêtre, dégagé des intérêts de ce monde, est le consolateur de son troupeau. Il sait trouver les mots qui apaisent le chagrin, et il fait luire aux yeux du croyant les espérances éternelles.

Le malheureux qui quitte les certitudes paisibles de la foi semble livré au doute qui torture et à l'anarchie morale. Il perd toute possibilité de consolation dans les douleurs qui accablent les pauvres humains.

Chose plus horrible encore, le salut éternel est compromis. Par le seul fait qu'il quitte l'Eglise et doute de ses enseignements, le fidèle dévoyé est, sans nul doute, exposé à la damnation éternelle. Il devient, en outre, un danger pour la foi des autres: comment le pasteur des âmes pourrait-il, sans la plus cuisante inquiétude, permettre à un esprit perverti de risquer de perdre, ne serait-ce qu'une seule âme?

D'où l'Inquisition, pour un catholique sincère, est non seulement excusable mais infiniment louable.

Ces conséquences découlent *logiquement* des principes. Et qu'on ne vienne pas dire qu'un catholicisme aussi intolérant est celui de Pie X, mais qu'il n'était pas celui de Léon XIII. C'est une erreur complète, L'encyclique *Æterni Patris* de Léon XIII (1879) expose la même doctrine que les messages de Pie IX et de Pie X: la continuité de la doctrine catholique est parfaite."

—o—

Canonisations et Béatifications faites par N.S. P. le Pape Pie X depuis son avènement (4 août 1903).

Pie X a canonisé quatre saints: Saint Alexandre Sauli, de l'ordre des Barnabites, évêque de Pavie (11 décembre 1904); saint Gérard Majella, frère lai de l'ordre du très saint Rédempteur (11 décembre 1904); saint Joseph Oriol, clerc de Barcelone (20 mai 1909); saint Clément-Marie-Holbauer, rédemptoriste (20 mai 1909).

Pie X a prononcé soixante-treize béatifications, dont les suivantes intéressent spécialement la France: celles du B. Jean-Marie-Baptiste Vianney, curé d'Ars (8 janvier 1905); des bienheureuses Carmélites de Compiègne, martyrisées à Paris sous la Terreur (27 mai 1906); de la bienheureuse Julie Postel, fondatrice des Sœurs de la Miséricorde (17 mai 1908); de la bienheureuse Madeleine-Sophie Barat, fondatrice des Dames du Sacré-Cœur (24 mai 1908); de la bienheureuse Jeanne d'Arc (18 avril 1909); du bienheureux Jean Eudes, fondateur des Eudistes et des Sœurs de Notre-Dame de la Charité (25 avril 1909); des bienheureux François de Capillas, Etienne-Théodore Cuenot, évêque, Jean-Théophane Vénard, Jean-Pierre Néel, Pierre-François Néron, missionnaires, et leurs vingt-neuf compagnons, martyrisés en Chine, Indo-Chine et Annam (2 mai 1909).

Ces notes sont prises dans l'*Annuaire Pontifical* de Mgr Battendier, 1912, p. 33.